

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



André DE MEULEMEESTER



Lorsque vous descendez du train, vous aspirez à la chambre où vous pourrez confortablement vous reposer, au salon de lecture où vous trouverez revues et journaux, au salon de thé ou au bar où vous passerez une demi-heure agréable, au club qui vous rappellera votre ambiance coutumière.

Tout cela, avec luxe, mais aussi avec goût, a été réalisé pour vous dans le cadre merveilleux de l'hôtel

Atlanta

Place de Brouckère, Bruxelles

Delamare et Cerf. Bruxelles

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 8, rue de Berlaumont, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphones : N° 165.46 et 165.47
	Belgique	45.00	23.00	12.00	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

André DE MEULEMEESTER

Il y a deux espèces d'anciens combattants. Ceux qui n'oublient jamais que tout leur est dû et qui racontent des histoires de guerre comme d'autres des histoires de chasse, et ceux qui n'en parlent jamais qu'avec d'anciens frères d'armes, parce qu'il leur semble que ceux-là seuls peuvent comprendre le sentiment d'horreur et de plaisir secret avec lequel ils évoquent ces images déjà lointaines. Horreur, parce que personne mieux qu'eux ne sait ce que c'est que les horreurs de la guerre; de plaisir secret, parce que tout de même la guerre telle qu'ils l'ont faite c'était la douceur amère d'une camaraderie à nulle autre pareille et cet attrait vicieux du danger qui sommeille dans les plus nobles cœurs de notre race et l'incomparable orgueil de se rendre maître de sa peur et cette ivresse de la victoire qui n'est vraiment belle que quand elle a été chèrement achetée comme la leur. Ce sont là des choses qu'une sorte de pudeur les empêche de confier aux pékins; quant aux frères d'armes, à quoi bon leur parler de ces choses: ils les comprennent à demi-mot. C'est pourquoi ces anciens combattants-là parlent si peu de la guerre.

En voici un qui pourrait servir de type: André De Meulemeester, aviateur. Aviateur et l'un des as de notre aviation de guerre.

Un as! C'est un mot que l'on prodigue aujourd'hui. Il n'en était pas ainsi en temps de guerre. Pour être sacré as dans l'aviation française comme dans l'aviation belge, il fallait avoir abattu au moins cinq avions ou ballons boches homologués. De ces as-là, notre cinquième arme en compte cinq: L'as des as par le nombre des victoires est Willy Coppens, aujourd'hui attaché de l'air à Paris et à Londres (dont toutes les victimes furent des ballons-saucisses), puis le malheureux Thieffry qui descendit officiellement une douzaine d'avions ennemis, puis André De Meulemeester, le commandant Jacquet et Jan Olieslagers.

André De Meulemeester est peut-être celui dont depuis la guerre on a le moins parlé. Rien n'est plus injuste, car c'est peut-être celui qui naguère au front incarna le mieux pour l'armée belge cette légende de l'aviateur qui fut peut-être la seule légende chevaleresque de la guerre.

De Meulemeester, en France, cela se prononce: De-meulemestère. Cela paraissait un peu long en ce temps d'abréviation: on eut vite fait de dire tout simplement le lieutenant Mystère. Aucun nom ne lui allait mieux. Dans tous les postes dangereux du front franco-belge des Flandres, il allait et venait, léger, silencieux, aérien comme un elfe ou mieux comme Ariel lui-même, toujours là quand on avait besoin de lui pour une expédition hasardeuse, toujours absent quand on le cherchait pour le complimenter ou le décorer; il était bien le mystère héroïque et charmant de l'aviation belge. Peut-être pensait-il que décorations et compliments militaires ne conviennent pas au fils d'un sénateur socialiste.

André De Meulemeester, en effet, est le fils de feu Victor De Meulemeester, sénateur socialiste pour Bruges, que nous portaiturions naguère à cette même place — « Où le père a passé passera bien l'enfant... » — C'était un type, ce Victor De Meulemeester, gros brasseur brugeois, qui s'était jeté dans le socialisme par une sorte de large générosité populaire et aussi peut-être, surtout par opposition à la société étroite et pharisienne de cette bonne ville de Bruges où la politique a toujours été d'une mesquinerie sans nom. Cela ne l'empêchait pas de mener fort bien ses affaires, d'une forme toute capitaliste, mais il n'en était pas moins un pur d'entre les purs. Il connaissait mieux que quiconque l'histoire de la Commune de Paris sur laquelle il possédait une collection de documents inestimables. Et ce qu'il était antimilitariste! Mais la destinée se plaît à l'ironie. Ce vigoureux et joyeux Flamand, qui sem-

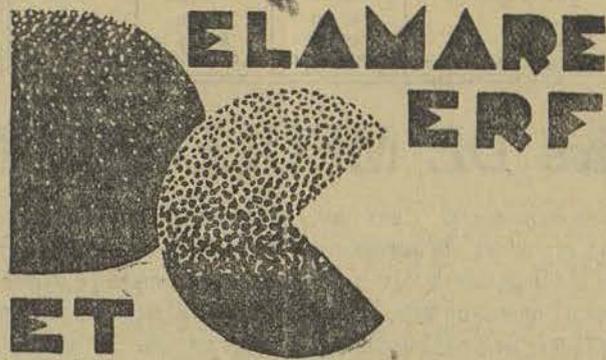
Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS-GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX

Sturbelle & C^{ie}

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

du 7 au 26 septembre



exposeront aux
GALERIES KODAK

21, Avenue de la Toison d'Or, 21
BRUXELLES

la plus importante série de
dessins publicitaires qui aient
été réunis à ce jour en Bel-
gique : affiches, pancartes,
transparents, catalogues, dé-
pliant, brochures, annonces,
imprimés de toute sorte, et
notamment les travaux exé-
cutés pour la

CIGARETTE S^T MICHEL

Ils seront heureux de vous y
rencontrer sur rendez-vous pris
108, Chauss. de Charleroi, Bruxelles
Téléphone 709.76

blait descendu d'un tableau de Jordaens, a donné naissance à une espèce de génie aérien que l'on baptise *Mystère* et cet antimilitariste a un des plus beaux types de soldat qu'ait comptés l'armée.

Au fait, si *André De Meulemeester* est trop discret, trop respectueux de son propre passé pour jamais faire aucune déclaration dans ce sens, il est fort possible qu'en temps de paix il soit aussi antimilitariste que son père. Seulement... Voilà! Il pense que le temps de paix et le temps de guerre, ce n'est pas la même chose et qu'en temps de guerre il y a un devoir qui prime tout: défendre le pays.

Car ce garçon aimable, charmant, artiste et lettré, fait pour plaire et pour jouir délicatement de la vie, a un sentiment austère du devoir. Pendant la guerre, au front, il lui arrivait de refuser les permissions parce qu'il pensait qu'on pouvait avoir besoin de lui et que son devoir était d'être là. C'est comme un devoir qu'il accomplissait son métier d'abatteur d'avions ennemis et cela avec une adresse et un sang-froid incomparables. Peut-être tout au fond de lui-même y avait-il aussi l'attrait du danger, le besoin de chercher l'âpre plaisir de s'élever dans un ciel sillonné d'obus pour voir de plus près possible les clochers de cette bonne ville de Bruges où étaient enfermés les siens. Mais ces raisons personnelles de courir au combat, il les cachait bien. Ce chevalier de l'air qui semblait né pour la fantaisie était le soldat le plus discipliné, le plus tranquille et le plus modeste. Il acceptait comme ils venaient tous les incidents de la dure vie du front et aussi ses pauvres joies comme elles venaient parce que tout cela faisait partie du Devoir. Puis, la guerre finie, il enleva son uniforme, renonça ou à peu près à l'avion et rentra chez lui. Le lieutenant *Mystère* laissa retomber sur lui le mystère de la vie civile et peut-être nous en voudrait-il de l'en avoir fait sortir. Mais nous aussi nous avons un devoir: faire connaître les gens de chez nous qui méritent de l'être en bien comme en mal.

Pour les bas de soie.

Les bas de soie s'abîment rapidement si pour leur lavage vous n'avez soin d'employer un savon bien approprié. Conservez leur fraîcheur et leur brillant en les lavant au



L. 106



A MM. Wilmet, Goedseels et quelques autres

Nous ignorions vos noms, messieurs; ils se révèlent à nous par une feuille imprimée où vous collaborez. Nous ne savons pas si vous avez, en nous faisant tenir cette feuille, d'autre intention que de provoquer cet échange sinon de papiers, d'idées, à quoi se prêtent volontiers les professionnels de la presse. Si c'est cela, nous vous remercions confraternellement et nous nous prétons, vous le voyez, à votre désir. S'il en est autrement, nous devons vous faire des observations et de sérieuses réserves.

Amis de la traditionnelle gaité gauloise, ne détestant pas les histoires gaillardes, nous tenons à ce que notre bonne humeur soit franche et nous répudions les histoires inconvenantes qui viennent à nous avec le faux nez de la science ou, pis, la feuille de vigne transparente de la morale. Spécialisés, comme vous vous révélez, vous n'ignorez pas que les Allemands, gens doctissimes, affectent d'étudier les perversions les plus répugnantes sous des noms savants, avec des constatations scientifiques et, au total, les révèlent à des braves gens qui ne les soupçonnaient même pas et les vulgarisent.

Vous n'ignorez pas que tant d'auteurs polissons du XVIIIe siècle ont affublé leurs polissons de héros d'un jargon doucereux, dulcifiant et moral.

Pour nous, nous tenons que certains sujets sont à réserver pour les laboratoires, les cabinets d'anatomie; qu'ils peuvent certes être discutés entre gens responsables et conscients, mais qu'il faut les écarter des feuilles imprimées destinées à être mises dans toutes les mains.

Surtout, nous nous indignons si, sous prétexte de faire des sermons aux gens, on leur raconte ou on leur suggère des polissonneries, on évoque des tableaux lascifs et paillards.

Ce procédé, nous le blâmons; nous lui préférons la littérature carrément érotique — que nous n'aimons pas du tout.

Déjà nous avons attiré l'attention de l'abbé Wallez sur les mœurs qu'il affiche dans son journal. Tout dernièrement encore, il nous exhibait une paire de jambes coupées à mi-cuisses (cette manie doit avoir un nom gréco-allemand) qu'il entourait d'une recette destinée à donner aux dames des contours marmoréens et rebondis.

Qu'il procure aux dames les dits contours, soit, encore que ce ne soit pas besogne de curé (à notre sens à nous, qui respectons le clergé), mais qu'il débite les femmes en morceaux, ah! non. Ce jeu ne nous convient plus.

Pour vous, messieurs, voici les récits, descriptions, tableaux qu'on découvre dans votre feuille :

« Ici, une jeune fille de quinze ans est élevée sans le moindre voile, dans un parc... »

« Là, une maîtresse de danses rythmiques organise dans des salons des séances mondaines au cours desquelles sa fille, âgée de 16 ans, exécute des exercices chorégraphiques uniquement « parée » de quelques rubans... »

« Ailleurs, des religieux en promenade dans un bois sont rejoints par une troupe d'hommes nus qui leur demandent quelle heure il est ! »

« Un prêtre a placé une bonne jeune fille dans une famille « recommandée ». Mais quelle n'est pas la stupéfaction de la servante quand, le lendemain de son entrée en service, elle voit ses nouveaux maîtres, monsieur, madame et leurs enfants se mettre à table pour le dîner sans le moindre vêtement... ! La pauvre fille s'enfuit de cette famille « recommandée » et alla conter sa mésaventure au prêtre dont la bonne foi avait été odieusement trompée. »



Les beaux programmes

de **SEPTEMBRE**
comme en août
mais dans le calme des
vraies villégiatures au



Kursaal d'Ostende

« Il y a quelques jours, comme nous étions présentés par un ami dans une famille... catholique, on nous amena la fillette avec ses petites amies : trois gamines de 4, 6 8 ans, revêtues d'un chapeau — ni plus ni moins — et accompagnées d'un garçonnet de 9 ans, lui complètement habillé... »

Nous n'irons pas insinuer que c'est là de la publicité secrète, mais dans quel monde allez-vous, messieurs !

Franchement, vous nous suggérez là des tableaux troublants, agaçants. Vous avez beau y introduire le Pape ou tel Révérend Père, ça n'en est pas moins paillard. Et c'est un procédé employé dans les plus lointains fabliaux, mais qui nous choque.

Ceci n'est rien. Voici que dans une feuille destinée à toutes les mains et aux mains les plus innocentes, vous discutez la question : « Si on doit exposer ses organes sexuels au soleil ? »

Nous devons ici nous excuser auprès de nos lecteurs et de nos lectrices ; ils se racontent volontiers chez nous (bien plus que nous ne leur racontons) des histoires sa-lées, mais qui dilatent la rate, empruntées au vieux fonds de bonne humeur d'une race bien portante et sans hypocrisie.

Nous venons de discuter la question des bains de soleil où nous défendons la santé, la liberté, la joie de vivre, tout en désirant qu'on respecte nos mœurs traditionnelles et en répudiant l'exhibitionnisme boche.

Or, voici ce que vous osez discuter publiquement Nous reproduisons vos paroles en rougissant :

« ...Il n'y a aucun intérêt à exposer les organes génitaux au soleil... Pour la femme, la chose ne peut se défendre un instant, puisque les organes génitaux proprement dits se trouvent à l'intérieur de l'abdomen et échappent ainsi à toute irradiation. Pour ce qui regarde l'homme, le nudisme intégral ne peut se baser sur aucun argument scientifique puisqu'il est démontré que l'irradiation n'a d'effet direct que *tout à fait superficiellement dans la peau* et que donc les glandes sexuelles sont soustraites entièrement à cette action directe. »

« La nature de l'homme, ses caractères physiques et psychiques font qu'inévitablement le nudisme entre sexes différents doit éveiller l'instinct sexuel... »

D'accord ; mais, malheureusement, messieurs, vous ne discutez pas cela dans une feuille technique, mais sur la place publique (si nous osons dire), devant des femmes et des enfants.

Nous vous devons une profession de foi... Nous supposons a priori chez tous une conscience, un désir de bien faire ; c'est contraints et forcés par les faits vingt fois répétés que nous disons que Wallez est un mercanti du sadisme, de la pornographie, etc., etc... Pour vous, que nous ignorions jusqu'ici, nous vous recommandons simplement la *ordence, maxima pueris debetur reverentia*, et pas seulement *pueris*.

Si nous voulons croire (et pourquoi pas ?) à la sincérité de vos maximes moralisatrices, nous vous disons : « Voyez, messieurs, comme on est polisson, perversit-seur, obscène, sans s'en douter... Ne jugez donc jamais sévèrement pour n'être pas jugés vous-mêmes. »

Et nous sentant mal à l'aise dans cette attitude de pré-dicant, nous aurions bien volontiers suggéré à l'éminent docteur Wibo : 1° de faire saisir votre feuille dans l'intérêt de la morale ; 2° de vous adresser paternellement les reproches auxquels vous avez droit, si, en y regardant mieux, nous ne nous étions rendu compte que cette feuille était l'organe même de la *Ligue pour le relèvement de la moralité publique* que dirige et imprime M. le docteur Wibo lui-même et dont vous êtes les distingués collaborateurs.



Après la pluie, le beau temps!

On se disait qu'après les engueulades de La Haye, l'atmosphère de Genève serait plutôt lourde cette année. On comptait sans l'atmosphère lénitive de la S. D. N. et sans l'intérêt majeur qu'ont tous ces gens-là, depuis le plus magnifique des délégués jusqu'au dernier des journalistes, à ce que tout aille le mieux du monde. M. Briand a accordé son violoncelle des dimanches; M. Macdonald a prononcé un sermon également des dimanches: notre Paul Hymans a prononcé un beau discours plein d'élé-gance et de sérénité. Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes; nous entrons dans l'âge juridique de l'humanité; on reparle de la fédération économique de l'Europe, en attendant les Etats-Unis d'Europe. Nous sommes de nouveau en pleine idylle. Et cela durera jus-qu'au moment où on se remettra à parler d'argent...

Dégustez les sandwiches spéciaux exquis du Santos-Bourse Tavernes, 31, rue Auguste-Orts, Bruxelles.

En voulez-vous, en voilà!

des fume-cigarettes, des agendas de poche, des peignes, des brosses, des encriers des porte-mines, des porte-plumes-réservoir, des montres, des pendules, du parfum, des briquets, etc., sont offerts gratuitement à ceux qui em-ploient régulièrement les crayons Silver-King. Demandez liste complète et cinq coupons gratuits à Silver-King, 152, boulevard E.-Bockstael, Bruxelles.

M. Briand à Genève

M. Briand a remporté à Genève un magnifique succès oratoire et même, dans une certaine mesure, un succès diplomatique. C'est qu'il est là dans son élément. On peut même dire qu'il a personnellement contribué à créer cette atmosphère lénitive qui règne à la Société des Nations et qui, en ajournant tous les conflits et même toutes les questions, sert évidemment la cause de la paix.

On dit qu'il est fort peu lettré, fort ignorant en his-toire et en économie politique. C'est entendu, mais jour-naliste et orateur, il sait l'art de masquer sous la musi-que des phrases ses insuffisances intellectuelles ou doc-trinales, et il est incontestable qu'il exerce sur le monde politique international un prestige incomparable. On l'a appelé un « Talleyrand en espadrille ». Le mot ne man-que pas de saveur, mais il ne porte pas en dehors de Paris. Ce qu'il y a en lui de « peuple » et même d'un peu vulgaire plaît dans ce monde diplomatique étranger qui est toujours un peu engoncé. Il y apporte je ne sais quoi d'humain et de naturel.

Qui dit Sigma
Dit qualité,
Qui veut qualité
Demande Sigma
la montre-bracelet de qualité.

Les satisfaits

Et puis, il dit les mots que l'on attend. Ce monde des assemblées de Genève, c'est un monde de satisfaits: hom-mes politiques arrivés, journalistes à qui leurs journaux ne mesurent pas les frais de représentation, « précieuses » politiques qui ont l'illusion de jouer un rôle. Tous sont en vacances. A la rentrée, ils trouveront les criailleries de leur parlement, les brocards de leurs confrères, les notes à payer et les questions politiques et financières qui demandent à être résolues. En attendant, ils sont en-chantés qu'on leur dise que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes et les discours de Briand-Pangloss. Leur imperturbable optimisme résonne à leurs oreilles comme la chanson de l'espoir.

**TAVERNE ROYALE
TRAITEUR**

Tous plats sur commande
chauds et froids
Foie gras Feyel de Strasbourg
Caviar Malossol
Thé Royal, Portos, Sherry, etc.
Vins fins — Champagnes

La méthode Coué

Les peuples aussi aiment beaucoup cette musique. La Paix! la Paix! la Paix! Vous pouvez bien vous dire *in petto* que la guerre est la forme nécessaire de la vie, qu'elle peut changer de forme et d'objet, mais qu'elle est éternelle. Vous pouvez relire aussi une fort belle page d'Anatole France dans la préface à une traduction du *Faust* de Goethe, qui est un magnifique éloge de la guerre, mère de la civilisation. Que ces réflexions demeurent se-crètes: elles ne sont pas du tout à la mode. Epuisés par la tourmente de 1914-1918, les peuples ont un tel be-soin de paix qu'ils ne demandent qu'à la croire éter-nelle. Il y a dans le monde mille raisons de conflit. Le traité de Versailles devait tout régler: il n'a rien réglé; les peuples qui étoient lésés rongent leur frein. Là-

bas, à l'Est, les Soviets préparent ouvertement la guerre sociale : le monde musulman est en pleine fermentation ; l'Amérique, à la veille d'une crise de surproduction, se prépare à nous imposer un vasselage économique et financier aussi insupportable qu'un véritable esclavage. Qu'importe, puisqu'il y a des juges à La Haye ! M. Briand applique à l'Europe malade la méthode Coué : « Tous les jours, à tous les points de vue, je vais de mieux en mieux ! » Il paraît que cela réussit quelquefois...

PIANOS E. VAN DER ELST
Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

Un conseil gratuit

Larcier, le spécialiste de l'horlogerie, avenue de la Toison d'Or, 15bis, vous aidera à compléter votre intérieur en vous conseillant la pendule ou l'horloge qui lui convient le mieux. — Téléphone 899.60.

Le beau discours

Il faut le lire, ce beau discours, qui est d'ailleurs fort mal écrit, comme tout beau discours. On ne peut rien imaginer de plus creux. C'est un étalage de bonnes intentions.

M. Briand veut la paix. On le savait d'ailleurs ; tout le monde veut la paix : il s'agit de savoir laquelle.

Celle de M. Briand nous paraît surtout oratoire. On dirait qu'il croit vraiment que pour avoir la paix, il suffit de la vouloir. Nous la voulions, la paix, en 1914, et la France aussi la voulait, et aussi l'Angleterre. N'empêche que nous avons tous eu la guerre, et quelle guerre !

Et cela finit par un appel aux mères, qui doivent enseigner à leurs fils à détester la guerre. Peut-être pour prêcher la paix, M. Briand finira-t-il par nous engager à adhérer à la Ligue contre les soldats de plomb.

Le public belge a la réputation d'être connaisseur en automobile. Son choix unanime en voiture de luxe s'est porté sur

« VOISIN »

C'est la confirmation de son goût sûr.

Et les autres discours

Les discours de MM. Macdonald et Henderson, d'ailleurs, n'ont pas été meilleurs. Ce qui fait passer celui de M. Briand, c'est la bonhomie et je ne sais quelle ironie voilée sous le lyrisme de commande. Au fond, le discours de Macdonald, avec son ton prédicant, est un chef-d'œuvre d'hypocrisie puritaine. Il exalte l'esprit de Genève, les concessions réciproques, mais il couvre son chancelier de l'Echiquier, il enregistre son succès et il empoche le médiocre enjeu de cette partie jouée avec une loyauté contestable. Il célèbre l'accord naval qui va se conclure entre les Etats-Unis et l'Angleterre. Comment se fait-il qu'un accord naval exécrationnel, quand il est conclu entre M. Briand et les conservateurs anglais, devienne excellent quand il est conclu entre les Etats-Unis et les travaillistes ? M. Macdonald commence par enterrer le fameux protocole de Genève pour le ressusciter ensuite, mais que devient la liaison essentielle des trois mots : « arbitrage, sécurité, désarmement » ? L'Angleterre va signer la clause facultative qui concerne les seuls conflits juridiques, mais elle n'est pas sûre que les Dominions les signeront. Elle va demander à la commission prépa-

ratoire du désarmement de ne pas se placer au point de vue des possibilités de guerre. Qu'est-ce que cela veut dire, sinon qu'il suffit que l'Angleterre et les Etats-Unis disposent de la paix et de la guerre. Quant à la fédération économique de l'Europe, la grande idée de M. Briand, ce bon M. Macdonald a une façon à lui d'y répondre. Il met comme condition à l'acceptation du plan Young la suppression quasi totale des prestations en nature et l'augmentation artificielle du prix du charbon allemand de façon à assurer l'exportation du charbon anglais. Ce socialiste est singulièrement protectionniste.

Bref, ce que MM. Macdonald et Henderson, leaders de l'Internationale, nous offrent, c'est la paix, mais la paix britannique. Et dire que nous nous sommes battus pendant quatre ans pour repousser la paix allemande !

Pour vos LUSTRES, ne manquez pas de vous adresser à

La C^{ie} « B E L », 65, rue de la Régence
Bruxelles — Tél. 233.46

qui possède un personnel expérimenté et vous établira gratuitement, sur simple demande, tous projets.

Le Rhumatisme

est toujours soulagé par l'Atophane Schering, qui combat les crises et en empêche le retour.

Le discours de M. Hymans et

le discours de M. Henderson

Beaucoup moins lyrique, le discours de notre Paul Hymans valait, au fond, infiniment mieux que celui de M. Briand. Certes, il a, lui aussi, sacrifié au culte du bobard — à Genève, il n'y a guère moyen de faire autrement : c'est ce que l'on appelle de l'idéalisme — mais il a abordé quelques questions précises, et notamment celle de l'abaissement des barrières douanières, dont tout le monde est partisan en principe, mais que personne ne veut appliquer chez soi. Comme M. Henderson, le ministre anglais des Affaires étrangères, il voudrait que l'on mît en harmonie le fameux pacte Kellogg et le pacte de la S. D. N. Le pacte Kellogg proscribit toutes les guerres ; la S. D. N. admet la légitimité de certaines guerres, les guerres manifestement défensives. Le pacte Kellogg constitue-t-il un progrès, comme le croit M. Hymans ? Voire. Il proscribit la guerre mais il ne proscribit aucun moyen de l'empêcher. Toujours est-il qu'il y a entre ces deux textes également sacrés une contradiction choquante.

Sourd ? Reprenez, grâce à l'Acousticon, votre place dans le monde du TRAVAIL et du BONHEUR.
C^{ie} Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, Ch. Vleurgat, Br.

L'esprit anglo-saxon

Malheureusement, il semble bien que, sous prétexte d'harmoniser le Covenant et le pacte Kellogg, M. Henderson qui, en sa qualité d'Anglo-Saxon, aime les textes vagues qu'on peut toujours interpréter selon son intérêt, veuille tout simplement supprimer les articles du pacte de la S. D. N. qui admettent des sanctions contre un Etat agresseur.

On voit le danger. Ce pacte Kellogg est un texte tout théorique, quelque chose comme un vœu de congrès. Il ne donne aucune garantie aux Etats faibles qui se sentent menacés, tandis que les articles du Covenant sont formels. Il est vrai que les textes garantissant la neutra-

lité belge étaient encore plus formels, ce qui n'empêcha pas le socialiste pacifiste Macdonald d'estimer, en 1914, que son pays n'était nullement tenu d'intervenir pour la protéger. Sir Edward Grey intervint trop tard; un ministre Henderson-Macdonald eût éprouvé tant de scrupules pacifistes qu'il nous eût laissé tranquillement égorgés, quitte à verser un pleur sur les ruines de nos villes et de nos libertés.

Tout de même, ces souvenirs-là font réfléchir.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Vingt années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone 603.78.

Ne faites pas deux choses à la fois

contentez-vous de lire « Proses Plastiques », la dernière œuvre inédite de Georges Eekhoud, éditée par la Renaissance du Livre et en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Détestables flatteurs

La grande presse est en train de rendre un bien mauvais service à tous les bonzes qui règlent le sort des peuples à La Haye ou à Genève. On a fait beaucoup trop de bruit autour de cet encombrant porte-plume offert à M. Jaspar par MM. Snowden et Stresemann, qui nous paraissent avoir manqué légèrement de tact. On a fait trop de bruit de même autour des faits et gestes de M. Briand à Genève. Pas un journaliste, non seulement français, mais allemand ou belge, qui ne se fasse le Dangeau de ce Louis XIV nouveau style. On fait assister le public à son lever, à son coucher, à son déjeuner — à son travail — ce qui a toujours l'air d'un alibi, étant donné sa réputation. C'est autour de lui un concert de louanges. Toutes les précieuses de Genève tombent en pamoison quand il ouvre la bouche. Dans de pareilles conditions, il lui faut une jolie dose de scepticisme pour ne pas croire qu'il est infallible. Il est vrai que quand il réapparaîtra au Palais-Bourbon, il entendra une autre musique...

N'achetez pas un chapeau quelconque.

*Si vous êtes élégant, difficile, économé,
Exigez un chapeau « Brummel's »*

Après les avoir toutes examinées

M. WATERKEYN, le puissant banquier anversoïse, vient de porter son choix sur une limousine « Pierce Arrow » du nouveau type 143. Il s'est rendu compte que cette voiture réunit toutes les qualités offertes séparément par les marques concurrentes.

Etabl. Cousin, Carron et Pisart, 52, Bd de Waterloo.

Le règne du bobard (suite)

Mon Dieu ! cette politique de l'optimisme est peut-être une politique comme une autre. Cassandre et Jérémie peuvent avoir raison dans la suite des siècles; ils ont toujours tort dans le moment, mais ce qui est exaspérant, c'est que derrière toutes ces belles phrases, on sente toujours des intérêts assez sordides. M. Briand, tel le pieux Japhet, étend le manteau de son optimisme sur les marchandages de La Haye; n'empêche qu'on ne pourra pas oublier de sitôt le dur langage de M. Snowden, qui

BUSS & C^o Pour vos CADEAUX

66, rue du Marché-aux-Herbes, Bruxelles

PORCELAINES, ORFÈVREURIE, OBJETS D'ART

était tout de même le langage de la vérité anglaise. L'Angleterre veut bien désarmer, mais à condition de ne partager l'empire des mers qu'avec les Américains, gens de même race; elle crie: « Vive la paix ! » comme les autres, mais il ne faut pas que la cause de la paix lui coûte un shilling. « Qu'importe ! La cause de la paix vaut bien quelques sacrifices ! », dit M. Briand. Oui, mais ce sont toujours les mêmes qui les font. Ce sont non seulement les Français, mais aussi les Belges qu'on paye avec quelques compliments: « la noble nation, le Roi chevalier, etc. » « J'aurais été mal reçu dans mon pays tourné vers la paix », a dit encore M. Briand dans son discours de Genève. « si j'avais sacrifié la cause de la paix à de misérables questions d'intérêt ». C'est le pendant au mot de Louis XV: « Je veux traiter en roi, non en marchand », belle parole qui a coûté cher à la monarchie française. Ah ! le bobard ! le règne du bobard !...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Derniers échos de La Haye

Officiellement, tout le monde est enchanté des résultats de la Conférence de La Haye; au fond, parmi toutes ces palabres internationales, il en est peu qui aient laissé plus d'amertume.

Grâce à la grande presse officieuse, tous les ministres ont eu l'air de rentrer chez eux en triomphateurs; ils se sont d'ailleurs congratulés mutuellement avec une touchante unanimité: « Passe-moi la casse, je te passerai le séné ». En réalité, au moment de rentrer chacun dans leur capitale, ils n'étaient pas fiers du tout, sauf, bien entendu M. Snowden et M. Stresemann, le véritable vainqueur. Déjà ils songeaient à rejeter les uns sur les autres la responsabilité de la reculade.

On sait le rôle extrêmement actif qu'a joué M. Jaspar pendant la grande crise de la conférence. Il faisait positivement la navette entre M. Snowden et les délégués français. On l'a beaucoup loué de son zèle, mais il y a certaines gens qui ont trouvé ce zèle un peu excessif. On n'est pas loin de lui endosser la responsabilité du dernier abandon de M. Briand. Le fait que le jour où tout faillit craquer et où tout se raccommoda soudain, il aurait dit à quelqu'un: « Comment voulez-vous que je résiste ? M. Briand est décidé à céder. Les Anglais nous font des politesses: c'est le moment de prendre les devants et de montrer le maximum de bonne volonté. » De son côté, M. Briand disait: « Les Belges tiennent à ne pas se brouiller avec les Anglais. Si je me montre intransigeant, j'ai bien peur qu'ils ne me lâchent ! »

C'est cela qu'en diplomatie on appelle le front unique.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

En quittant le littoral

ou tout autre endroit où vous aurez passé vos vacances, vous vous éviterez tout ennui en chargeant la COMPAGNIE ARDENNAISE du retour de vos colis et bagages.

CARLO VERMEULEN **DETECTIVE**

Ex-Policier expérimenté. **Trouve Tout-Suit Tout-Partout**
BRUXELLES 5, rue d'Aerschot - **NORD**, Tél. 598.72
ANVERS 2, longue rue Neuve - **SUD**, Tél. 208.97

Les dessous du plan Young

Chacun célèbre en ce moment les mérites du plan Young — nous a-t-on assez dit que son échec à La Haye eût été une catastrophe ? — et sans doute, étant donné le point où nous en étions, c'était sans doute le meilleur moyen d'obtenir quelque chose de l'Allemagne et d'amener quelque détente en Europe. Sans doute il est un peu humiliant de le recevoir des Américains, mais nous avions un tel respect de la richesse...

Ce qui est plus inquiétant, c'est que le plan Young commence à apparaître, pour ceux qui connaissent un peu le dessous des cartes, comme une nouvelle avance des Etats-Unis vers la domination économique du monde.

L'emprise américaine sur l'économie européenne se poursuit méthodiquement. L'Allemagne a été le premier terrain utilisé. Après avoir prêté à l'industrie allemande, les financiers américains ambitionnaient de participer directement à la gestion des entreprises ; mais ils attendaient le règlement définitif et complet des réparations. D'où le plan des experts, présidé par M. Owen Young, un des plus importants représentants de la finance américaine.

Docteur en Droit. Réhabilitations, naturalisations, de 2 à 6 heures, 25, Nouveau Marché-aux-Grains. T. 270.46.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Quelques faits

La conclusion ne s'est pas fait attendre. Déjà, la *General Motors* avait mis la main sur la fabrique d'automobiles Opel ; aujourd'hui, on apprend que la *General Electric* — dont, coïncidence curieuse, M. Owen Young est le président — vient d'absorber la puissante compagnie d'électricité d'Allemagne (*Allgemeine Electricitäts Gesellschaft*). Elle a acquis pour 30 millions de marks d'actions de l'A. E. G., et cinq administrateurs de la *General Electric*, dont M. Owen Young, sont entrés au conseil d'administration de la société allemande.

En France même, la *General Electric* contrôle, par la *Thomson-Houston*, maintes des entreprises électriques.

Il est douloureux de penser qu'on confie la direction d'un comité d'experts, dont les conclusions, nous affirment-on, engagent le sort futur des peuples et la paix mondiale, à un financier qui n'a pas tardé à en empocher les profits.

Si les experts peuvent faire beaucoup de mal aux nations, ils ne perdent pas de vue leurs propres intérêts.

Le meilleur est toujours le moins cher.

C'est pourquoi l'emploi de la cartouche Légia constitue une économie.

Des crayons Hardtmuth à 40 centimes !

Envoyez 57 fr. 60 à Inglis, 132, boulevard E.-Bockstaël, Bruxelles, ou virez cette somme à son compte chèques postaux 261.17 et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth véritables, mine noire n° 2.

Une « vacherie »

Un amusant écho de l'*Europe nouvelle* annonce que M. André Maurois est en ce moment à Genève et que le secrétariat de la conférence compte beaucoup sur lui, après les déceptions qui lui ont été infligées par MM. Marcel Rouff, Robert de Flers et René Benjamin.

« Cette fois, rien à craindre, dit l'*Europe nouvelle* : M. André Maurois est un excellent esprit, un grand voyageur, un observateur jamais en défaut, de ceux qui ne pensent pas comme nous et déjà un passionné de l'œuvre dont il constate le plein épanouissement. »

On ne pourrait mieux dire que le livre ou les articles de M. André Maurois, parfaitement « conformes », parfaitement officiels seront par conséquent dénués de tout intérêt. C'est dommage.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

La Véramone...

combat puissamment les migraines, les maux de dents, les douleurs des époques..

Fernand Bernier

Il eut le bel enterrement qu'il aurait aimé et qu'il méritait : soleil, chapeaux à plumes, fleurs, décorations, car il était de ces temps naïfs où, même dans la presse, ces choses avaient leur prix. Qu'il en aurait donc fait minutieusement le compte rendu, de ce bel enterrement !

Paris... Bernier... C'est un monde qui disparaît de la presse bruxelloise. Bernier, journaliste consciencieux, confrère affable, appartient intensivement à sa profession. Il fut un modèle dans son genre... et ce genre mérite toute considération : travail, ponctualité, précision.

Il se consacra aussi à ces associations de presse où les journalistes les moins doués trouvent des avantages matériels et un précieux réconfort.

Il rencontra et mérita de grandes sympathies. Sa place restera longtemps vide et son souvenir sera longtemps gardé.

En 1930 une voiture américaine non 8 cyl. sera complètement démodée. STUDEBAKER a quatre ans d'avance dans ce domaine. Etabliss. COUSIN, CARRON & PISART.

Narcisse bleu de Mury, le parfum à la mode

extrait, cologne, lotion, poudre, savon, crème, etc.

Les fêtes d'Eu

Près de deux cents Belges, les uns faisant partie de la fanfare de Jette, les autres anciens du centre d'instruction d'artillerie, avaient répondu à l'invitation de M. Bignon, sénateur, et de M. Morin, l'actuel maire de la ville d'Eu.

Les hôtes des Eudois arrivèrent en cette coquette cité — coquette est bien le mot consacré — un samedi, vers cinq heures de l'après-midi.

Ils furent reçus chez M. Bignon, qui est un hôte exquis, et burent le vin de l'indissoluble amitié entre la France et la Belgique.

Ces libations mirent les Belges en train. Habités aux restrictions, qui illustrent notre pays, dont les tsars de la démagogie ont fait le centre du puritanisme, ils s'égayèrent.

rent dans les cafés où patrons, garçons et serveuses leur donnèrent à profusion tout ce qu'ils désiraient : pernod, mominettes, calvados, fines, amers picon, etc., etc...

Les résultats de ces bacchanales ne se firent pas attendre longtemps. Deux heures après leur arrivée, les hôtes des Eudois sentirent grandir en eux des sentiments de tendresse éperdue et de patriotisme échevelé.

Les Eudois purent se croire revenus aux jours les plus glorieux de la guerre.

Dans les rues, des groupes d'hommes au visage écarlate et à la marche curieusement syncopée beuglaient les hymnes, tous les hymnes que l'on entendit pendant quatre ans sur le front belge et dans les camps où nos jass faisaient leur instruction : « Flotte, petit drapeau... », « Le drapeau vengé », « Tu renaîtras, sainte Belgique... », « Vers l'Avenir », sans compter la *Brabançonne* et la *Marseillaise*, celle-ci chantée sur un rythme funèbre.

Les premières lueurs du jour mirent fin à ces explosions d'enthousiasme.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes

28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

« Au Roy d'Espagne », Taverne-Restaurant

Dans un cadre unique de l'époque anno 1610. Vins et consommations de choix. Ses spécialités et truites vivantes. Salles pour banquets. Salons pour dîners fins. T. 265.70.

Commémoration

Le dimanche fut consacré aux choses sérieuses. Il y eut en l'église Saint-Laurent un service funèbre au cours duquel les trompes de chasse du « Rallye-Boitsfort » exécutèrent, on ne sait trop pourquoi, des sonneries de chasse.

« Honte !... Honte !... » se serait crié Louis Lagasse de Loch, pour qui n'existent que trois choses au monde : la Famille Royale, ses sonneurs de trompes et M. Jaspas, premier ministre.

Sur la place de la Mairie s'étaient réunies les sociétés participantes sous la haute direction de De Bock, organisateur jettois de ces cérémonies.

Qui ne connaît pas De Bock ne connaît rien. On ne peut pas mieux comparer cet homme volcanique qu'à une bombe, laquelle ferait explosion toutes les cinq minutes, mais dont les morceaux épars se rejoindraient instantanément. Nous conseillons vivement aux anarchistes et autres communistes de demander la formule de son engin à De Bock.

Complètement affolé, celui-ci, le pince-nez en bataille sur un nez effilé sous lequel croît une petite mousse jaunâtre, le cheveux rare, courait de l'un à l'autre, proférant des ordres contradictoires, semant l'effroi et l'abrutissement, montrant l'image la plus parfaite du citoyen inconscient et désorganisé, suant, soufflant et se répétant *in petto* : « Dieu, qu'elle est difficile à décrocher, cette Légion d'honneur ! »

Cependant, du haut du balcon de la mairie, le sympathique autant que nouveau député Mundeeler, ancien combattant, prononça un discours au nom de ses collègues du Parlement.

Monocle à l'œil, il dit avec les gestes courts et la voix de M. Jaspas les souvenirs de la grande guerre, l'héroïsme des armées françaises et belges. Puis, plus « jasparien » que jamais, il se lança dans une longue apologie du républicanisme, s'arrêtant au bon moment pour ne pas voter à l'échafaud tous les tyrans, qui occupent, aujourd'hui encore, les trônes d'Europe et d'Asie.

Alors tout le monde se rendit au cimetière où l'on inau-

LE GRAND VIN CHAMPAGNISE

est le vin préféré des connaisseurs !



Agent-Dépositaire pour Bruxelles :
A. FIEVEZ, 24, rue de l'Évêque. Tél. 294.45

gura les stèles placées sur les tombes des soldats belges morts à Eu.

Parmi les discours on remarqua beaucoup celui d'un consul belge, M. Dufrasne, qui exprima, dans un aimable bredouillis, les sentiments d'un pacifisme belant et fit un « distinguo » subtil — il le crut du moins — entre la gloire et l'héroïsme des armées.

— Nos morts, dit-il en substance, sont des héros, mais ils ne sont pas glorieux. La guerre est une chose abominable et ce qui est abominable ne peut pas engendrer la gloire. »

Il y eut un petit froid, mais qui se dissipa heureusement grâce à l'éloquence sobre du colonel Verstraete, délégué du ministre de la Défense Nationale, qui eut l'habileté de remettre les choses au point avec beaucoup de tact.

Puis tout le monde alla s'incliner devant le monument élevé à la gloire — pardon, M. Dufrasne, à la mémoire — des morts français.

M. Bignon prononça un très beau discours.

Modernisme

Un intérieur moderne ne l'est pas seulement par son ameublement, il l'est, encore, par son architecture, par sa décoration ; il l'est, surtout, par l'esprit qui préside à son aménagement.

Nos différents services sont à même de concevoir ou d'exécuter pour vous tout ou partie d'un ensemble : nos décorateurs, nos ébénistes, nos tapissiers sont à votre disposition.

DUJARDIN-LAMMENS

Société anonyme

18, à 28, rue de l'Hôpital, Bruxelles
et 34 à 38, rue Saint-Jean.

Chez l'ancien maire de la ville d'Eu

M. Bignon reçut chez lui les notables qui avaient accepté son invitation : MM. Dierckx, Mundeeler, un sous-préfet, le consul belge, M. Van Huyneghem, bourgmestre de Jette-Saint-Pierre ; l'admirable De Bock et son pince-nez, Estevan Dax, le chef de la Fanfare de Jette.

Au dessert, M. Bignon adressa à chacun des paroles pleines de mesure et de tact.

Il raconta plusieurs anecdotes. Nous retenons celle-ci : — Au début de la guerre, dit-il, plusieurs milliers de soldats belges nous arrivèrent, après la retraite, hâves, déguenillés, harassés, misérables et glorieux.

Il fallait loger tout ce monde dans les casernes. En un rien de temps toute la population fournit aux héros couvertures, pain, viande, que sais-je ?

Malheureusement nous n'avons rien pour assurer le couchage des hommes. Je fis appel à tous les fermiers des environs.

Dès le lendemain, de tous les côtés de la région d'énormes charrettes, ployant sous le poids de monuments de paille, arrivèrent à Eu.

J'écrivis quelque temps après aux fermiers pour leur

Sources

(ARDENNES BELGES)

**L'EAU
DE TABLE
DES
CONNAISSEURS**LIMONADES A L'EAU
— DE SOURCE —**Chevron**

GAZ NATUREL

PRÉVIENT :

Rhumatisme

Goutte

Artériosclérose

TÉLÉPH. : 870.64

demander ce que leur devait la municipalité. Les réponses furent unanimes : « C'est pour les Belges, donc c'est pour rien. »

Mais si M. Bignon sut rappeler l'enthousiasme du début de la guerre, il ne put pas cacher ni ses appréhensions au sujet de la paix mondiale, ni les sentiments qu'avaient éveillés en lui les résultats de la Conférence de La Haye.

Il y a encore des hommes qui voient clair en France.

Hélas !... Hélas !... Il y en a tant d'autres qui font la politique de l'autruche.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

Un « tuyau » pour Messieurs les boursiers

Il s'agit d'un « tuyau » sûr, infailible, dont le résultat est certain... puisque ce n'est pas un « tuyau » financier ! Pour faire de brillantes opérations en Bourse, il faut avoir cette humeur et cette tournure d'esprit que seul un déjeuner froid et léger peut donner. Mais où trouver ce repas simple et substantiel ?

Eh ! pardi, au Café Français : propriétaire, M. Ghysbrecht, 108, boulevard Anspach (coin de la rue des Pierres), établissement qui, chaque jour, prépare un plat spécial, froid, copieux et délectable pour les boursiers gourmets.

Un drame ?

Il fut sur le point d'éclater.

Le dimanche après-midi, les Eudois, effarés, purent voir, remontant la Grand'Rue, une sorte de trombe humaine, de bolide, passant comme un éclair en poussant d'affreux gémissements.

Le chapeau en bataille, nez au vent, yeux hagards, les pans de sa jaquette flottant à tous les vents, pantalon remonté jusqu'au milieu des mollets, un homme, que dis-je, un ouragan, un cyclone, le simoun, proférait d'obscures et inintelligibles imprécations.

De Bock — le cyclone, le simoun, l'ouragan, c'était lui — se précipita sur deux innocents promeneurs et leur jeta à la tête, sans prévenir, ces mots sibyllins :

- La sacoche est là, et ils sont partis ! ! !
- La sacoche ? fit un des promeneurs sidérés.
- Ils sont partis ?... s'exclame l'autre.
- Quelle sacoche ?...
- Qui est parti ?...

De Bock regarda ses interlocuteurs, haussa les épaules avec rage et poussa un véritable rugissement.

— Les partitions, n... de D... ! Les partitions, entendez-vous ? Elles sont là...

— Où ?

— Et ils sont partis...

— Qui ?

Tout s'expliqua enfin.

Le chef de la fanfare logeait chez un habitant. Il avait laissé dans sa chambre la sacoche contenant les partitions, sans lesquelles il ne pouvait pas diriger son orchestre. Son hôte était sorti. La maison était bouclée. Que faire ?

Dans le parc du prince d'Orléans et de Bragance, où devait avoir lieu le concert, le public trépignait. Des autos vrombirent. On découvrit enfin l'hôte d'Estevan-Dax, et le concert put avoir lieu.

On avait eu chaud.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Marquette (construite par Buick)

Son moteur, ses freins, sa direction, sa suspension, sont des choses étonnantes. N'achetez aucune voiture sans avoir essayé la nouvelle « Marquette » qui est bien la voiture la plus étonnante du moment. — Paul-E. Cousin,

Zo-ot !

Le vingtième siècle constate que la jeunesse catholique wallonne a rendu hommage à la culture flamande et il déclare que le pays en a conçu fierté et allégresse.

Il ajoute :

Cette fierté et cette allégresse

devant les deux langues, les deux littératures, les deux sensibilités, les deux cultures de notre pays, c'est le « vingtième siècle » qui les a suscitées et poussées au point où les patriotes se réjouissent de les voir à présent.

Nous avons connu un homme qui se croyait Dieu le Père et qui prétendait avoir créé le ciel et la terre.

Nous ne l'avons jamais contrarié.

Mais les gamins, quand il passait dans la rue, criaient : « Zo-ot ! »

Chiens de toutes races, de garde, police, chasse

au SELECT-KENNEL, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Comtes du pape

On annonce de Rome, qu'à l'occasion de la libération des Etats de l'Eglise, — libération très partielle d'ailleurs — Sa Sainteté comptait créer de par le monde, et moyennant finance, pas mal de ducs, marquis et comtes du pape. La vanité est exploitée ailleurs qu'à Rome.

Mais cela nous rappelle l'histoire d'un M. Quatremer, qui, en 1786, avait obtenu un blason papal et qui s'en fut demander à un ami s'il pouvait dorénavant mettre un petit *de* devant son nom.

— Sans doute lui répondit l'ami, vous pouvez même en mettre un à la fin, si cela vous fait plaisir.

Toujours à point

Si vous désirez un bon fleuriste et de jolies fleurs, adressez-vous à Froué, Art floral, 20, rue des Colonies, Bruxelles, et vous serez satisfait.

Protocole

Cyrano, dans un écho, parlant de la prochaine visite de M. Gaston Doumergue à Bruxelles, ajoutait :

Le piquant serait que M. Doumergue rencontrerait, à la Cour, le duc de Guise, ou le prince Napoléon. Mais on s'arrangera pour que cet événement ne se produise pas.

Sur quoi l'*Etoile belge* (1er septembre) remarque :

Ce serait d'autant plus piquant que le prince Napoléon est mort !

C'est oublier que depuis le 3 mai 1926, date de la mort de son père, le prince Louis, né à Bruxelles en 1914, est devenu le prince Napoléon, — en vertu du décret du 18 décembre 1852 réglant la succession au trône impérial.

Voulez-vous donner du chic à vos chaussures ?

Utilisez le « SOLITAIRE », produit colloïdal, au brillant sans égal.

En vente partout. Demandez une démonstration au Salon de la Chaussure, stands n° 619-621.

Gros : E. F. S., 18, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Armes parlantes

A propos de Snowden, savez-vous quelles sont les armes parlantes des Yorkshiremen, telles qu'on les cite en Angleterre ?

A Ply. — A Plee and a piece of ham.

A Ply because he trinks everyman blood.

A Plee because he trinks everyman glas and a piece of ham because he is only good when he is hanged.

Traduction.

A Plee. — Une mouche, parce qu'il boit dans le verre de tout le monde.

A Ply. — Une puce, parce qu'il boit le sang de chacun.

A piece of Ham. — Un morceau de lard, parce qu'il n'est bon que pendu.

-: Chasseurs et Sportsmen :-

Fournissez-vous de vos bas, Pullover, vêtements de dessous chauds, chemises de flanelle vivelia irrétrécissables. Cols souples, écharpes, gants, ceintures.

Costumes sport réclame, culotte ou pantalon à fr. 1.050

Costumes sport, véritable homespun 1.500

Costumes sport, véritable Sportex 1.725

Chez D A R C H A M B E A U,

22, avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles

Les théâtres

La *Gazette*, à l'occasion de l'ouverture de la saison théâtrale, apprend à nos directeurs de théâtres que les subventions accordées cette année aux théâtres allemands par l'Etat prussien s'élèvent à la somme de 17 millions de marks, soit 100 millions de francs français.

Oui, mais nous n'avons pas perdu la guerre, nous !

Gros brillants, Joaillerie, Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

ORGUES MUSTEL
PIANOS PERZINA

Ag. général : Alb. De Lil, rue Théodore Verhaegen 101. Tél 462,51
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Epigrammes du jour

A propos de Raymond Heux par Gaston Heux.

Vraiment vous êtes trop contre ce jeu' Papou :
Pourquoi Pas ? et Swyncop, et Gaston qui radote !...
Déjà d'un air pincé, il se monte le cou,
Narcisse rayonnant et supercoquentieux,
Pour avoir fait un jour caca dans ses culottes
Se gobe comme une demi-douzaine d'Heux !...

Remerciments à Gaston Heux.

Gaston eût pu chanter, en vers alexandrins,
La gloire de son fils, illustre baladin.
Son orgueil de père sur l'autre a prévalu ;
Il savait que ses vers ne seraient jamais lus !
Savoy.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cavé
de tout premier ordre.
M. André, Propriétaire.

On s'amuse à Gouy lez-Piéton

Dimanche 1er septembre il y a eu à Gouy lez-Piéton, au lieu dit « Champ de Chaudfour », un meeting d'aviation. Le terrain d'atterrissage est situé à environ 250 mètres de la route qui conduit de Chapelle à Gouy. Le Comité organisateur ne s'est pas seulement contenté de faire payer les personnes qui se rendaient sur le terrain mais également toutes celles qui se « rendaient » à Gouy et qui ne faisaient donc que « passer » le long de la route. De plus, ces Messieurs avaient fait placer plusieurs gendarmes à l'entrée du territoire de Gouy pour que quiconque qui se rendait à Gouy payât la taxe.

Pour vous prouver que ceci est exact il y eut un certain monsieur de Chapelle lez-Herlaimont qui a récolté un procès-verbal pour avoir rouspété près des gendarmes qui voulaient exiger de lui 5 francs pour simplement passer sur la route.

Nous croyions que ça ne se faisait qu'à Saint-Hubert.

Un bon conseil, Mesdames

Employez les fards et poudres de LASEGUE, PARIS.

Courte et bonne

Une histoire qu'un ami nous rapporte de Mons.
Un mari sent sa fin prochaine. Il pleure, gémit et dit à sa femme :
— Qu'est-ce que tu feras quand je ne serai plus là ?
Que deviendras-tu ?...
Et elle de répondre :
— Meurs toudi ! (Meurs toujours !).

Antinéa séduisait ses amants

par un philtre irrésistible. C'était un filtre « Electrolux ». Demandez, 1, place Louise, démonstration gratuite à domicile.

Le congrès des sous-officiers à Namur

Le congrès de l'Alliance mutuelle des sous-officiers de Belgique s'est tenu samedi et dimanche à Namur. Samedi soir, il y eut un grand banquet au Kursaal. Il fut grand surtout par le nombre des convives, la durée du service et l'abondance des discours.

L'éloquence coula à pleins bords. Le bourgmestre, M. Golenvaux, rappelant qu'il a été nommé lieutenant honoraire du 13e de ligne, s'écria :

— J'ai un pied dans le corps des officiers ! ?

— Ca doit être bien gênant... murmura un de ses voisins.

Mais M. Golenvaux continua des périodes enflammées.

Un peu après, le général Vertavert, déplorant que les dames ne fussent pas placées à la table d'honneur, émit ce vœu :

— J'espère que la prochaine fois, la table d'honneur sera placée sur le même pied que les autres tables...

Disons, à la décharge des « orateurs » qu'il faisait très chaud au Kursaal samedi soir...

DINARD (Bretagne)

Le plus joli site de la Côte d'émeraude

HOTEL PRINTANIA

Situation incomparable sur la mer

Cuisine soignée — Service irréprochable

Prix très intéressants

Un texte précis

De nombreux vœux ont été adoptés par le congrès. Le Peuple de dimanche les énumère :

« Voir élargir les œuvres sociales de l'Alcotisation mensuelle de 30 francs ; 2°

» 1° Voir porter l'indemnité au décès caisse générale de secours ; 3° Obtenir l'épouse ainsi que l'institution d'une liance par une allocation au décès de d'un membre à 3.000 francs pour une absolue de la carrière du sous-officier un statut légal, stabilisant d'une façon par la suppression des rengagements et pour l'établissement d'un avancement par armes basé sur celui des officiers ; 4° Voir créer au sein du ministère une commission chargée d'étudier la question des soins médicaux et pharmaceutiques ; 5° Au sujet des traitements en voir relever sensiblement le taux alloué aux sous-officiers ; 6° Voir accorder une pension d'ancienneté en tenant compte des services effectués ; 7° Voir péréquater l'indemnité des chevrons de front et voir accorder aux anciens prisonniers et internés des chevrons de campagne. »

Nous offrirons un portrait de Kamiel Huysmans en pied à ceux qui auront compris quelque chose à ce charabia.

Les carrières commerciales

attirent avec raison beaucoup de jeunes gens, mais pour y réussir, il faut s'y être bien préparé. Cette préparation sérieuse et approfondie, indispensable au succès, vous la trouverez à

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE
21, rue Marca, Bruxelles,

spécialisé depuis vingt-cinq ans dans la formation des employés. — Demandez l'opuscule gratuit n° 10.

Le record de la hauteur

Les bons pilotes Louis Crooy et Joseph Lang viennent de battre le record belge de la hauteur en montant à 9,156 mètres.

Samedi dernier, à la terrasse d'un café du boulevard Emile-Jacqmain, ils parlaient de leur performance avec des amis. Une blonde personne demanda :

— Mais là-haut, vous ne devez plus rien voir...

Lang aussitôt répondit, sérieux comme un pape :

— Ben, nous voyions deux boules, deux très grosses boules... Même nous avons eu une discussion à ce sujet... Crooy voulait atterrir sur celle de gauche, moi sur celle de droite...

Et Crooy intervient :

— Alors, nous avons joué aux dés, en un coup sec Pitchou a gagné... Et nous sommes revenus sur la terre...

— Oie ! fit la dame... Heureusement que Pitchou a gagné... Sans ça, qu'est-ce qui serait arrivé !...

MANTEAUX cuirs indispensables pour l'auto, la moto. Choix immense. Depuis 450 francs. The Destroyer's Morse, 25, rue du Collège, Charleroi.

ACCUMULATEURS
TUDOR
AUTOS 40 ANNÉES D'EXPÉRIENCE T.S.F

Le froid qui brûle

Au cours de cette performance, Lang, dit « Pitchou », avait pris place à l'arrière du gros biplan. Il n'avait pas de pare-brise, et les quelque 50 degrés sous zéro qu'il faisait tout là-haut le firent bien souffrir.

L'appareil respiratoire ne marchait pas et Pitchou se disait : « Ça ne fait rien, celui de Crooy marche ! »... Crooy, qui avait les mêmes ennuis avec le sien, se disait : « Si je m'évanouis, Pitchou prendra les commandes... »

Les deux bons pilotes tinrent le coup...

Lang, en descendant, constata qu'il avait tout le visage gelé, et le morticole de service diagnostiqua des brûlures du deuxième degré. Crooy s'en tira avec les pommettes gelées...

L'altitude et des inconvénients. Lang le constata surtout le soir du vol. Il avait la figure gonflée comme s'il avait été piqué par toute la population d'un rucher...

Un rêve

Le soir, abandonnez le souci de vos affaires, ne vous inquiétez pas des conférences multiples et installez-vous agréablement dans un bel intérieur meublé et décoré par
LES GALERIES IXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre

La « rawette »

C'est ainsi qu'on appelle le « bon poids » au pays de Liège, et en Ardenne aussi.

Or à Barvaux, le curé avait amené à se confesser, à l'occasion d'une mission, un vieux brave homme qui jusqu'alors avait senti le roussi.

Mais comme son nouveau résipiscence ne pouvait venir à la messe de communion, il avait été convenu qu'on l'amènerait à la sacristie où le sacrement lui serait administré.

Ainsi fut fait. Un voisin l'amena et s'assit, tandis que le

curé procédait. Quand ce fut terminé, le prêtre tendit au vieux un verre de vieux bordeaux, dans le dessein de le ragaillardir après un tel effort.

Le communiant goba consciencieusement la boisson avec un clin d'œil appréciateur, puis se tournant vers celui qui l'avait amené, il formula cette appréciation : « Li rawette vâ mi qui l' martchandêye ! »

Puisque vous allez à Paris cette semaine...

voici l'adresse d'un bon petit restaurant consciencieux : LA CHAUMIERE, 17, rue Bergère, à deux pas du Faubourg Montmartre, et dont la cuisine est extrêmement soignée. Spécialité de poulet rôti sur feu de bois. Vins d'Anjou et de Château-Neuf du Pape. Prix très modérés.

OUVERT LE D LANCHE

Les joies du camp

Sur le sable du camp de Beverloo, il trotte, tout en distribuant jours d'arrêt, de salle de police et de cachot, un major dont la longueur est inversement proportionnelle au numéro de son régiment.

Un matin, le bataillon rassemblé attend son chef. Il est quatre heures. On n'est pas encore très bien éveillé... les officiers discutent les formations pour la manœuvre.

— Enlevez les bonnets de police !... lance une voix rugueuse... C'est le major qui prend le commandement.

— Oui, messieurs (il s'adresse aux officiers), j'ai saisi hier, par surprise, les cheveux d'un « rappelé » d'entre 22 et 25 centimètres de longueur !...

Voulez-vous voir briller vos chaussures et

les préserver de toutes taches ?

Utilisez le « SOLITAIRE », produit colloïdal au brillant sans égal. En vente partout. Demandez une démonstration au Salon de la Chaussure, stands n^{os} 619-621.

Gros : E. F. S., 18, rue d'Arenberg, Bruxelles.

« L'ouhè da Louis »

Louis, ardoisier à Salmichâteau, est un fervent amateur d'oiseaux chanteurs. Il possédait surtout un pinson de choix, qui sortait des trilles à n'en plus finir.

Or la femme à Louis, en nettoyant la cage, laissa s'échapper l'oiseau, qui n'eut rien de plus pressé que de s'aller cacher dans le bosquet voisin.

Et la pauvre femme en était tellement marrie que ses voisins s'informèrent de la cause de son trouble.

— Qu'avèz don Marèye !

— Ah ! Dj'a pierdou l'ouhè da Louis !

— Si t'as pierdou l'ouhè di ti homme, i n'va nin bin alors bâcelle, fit un farceur.

Informe-toi de ton compagnon

de voyage, mais n'oublie pas d'emporter « Proses Plastiques », la dernière œuvre inédite de Georges Eekhoud, éditée par la Renaissance du Livre et en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Pochards liégeois

Une après-midi quelconque de ces temps-là, deux pochards longeaient le pied de la haute muraille de la prison de Liège. Ils avaient bu force chopes de bière et l'un d'eux se trouva forcé de lâcher le trop-plein dont il était

chargé. Puis, en s'éloignant quelque peu, ils gagnèrent le trottoir de l'autre côté de la rue et reprirent, adossés aux habitations, une conversation sans fin.

Soudain, débouchant de la rue Saint-Léonard, deux « polizei » firent à leur tour, sur le trottoir longeant la prison, le parcours que venaient de terminer depuis quelques minutes les deux pochards. Arrivés à hauteur du ruisselet que venait d'y laisser l'un des buveurs, les policiers boches firent un crochet plutôt que d'enjamber l'endroit mouillé.

— Wète, entendmes-nous, v vollet passer l'Yser, et v n'savet nin co passer m'pihotte...



La popularité du cardinal Van Roey

Une maison de gros de Bruxelles offre aux acheteurs de ses produits des bons-primés ; en échange d'un certain nombre de ces bons, elle leur donne des objets d'utilité ménagère, voire des « objets d'art ».

C'est ainsi qu'en lisant sa dernière circulaire, on apprend que l'on peut avoir, pour dix bons, un filtre à café en métal nickelé ; pour douze bons, un parapluie-homme (sic) ; pour vingt bons, un moulin à café à engrenages d'acier — et, pour vingt bons également, le portrait du cardinal Van Roey en métal argenté ou bronze (œuvre d'art).

Nous nous sommes d'abord étonné de voir le cardinal ainsi encadré d'essuie-éponges, de pelles à tartes et de garnitures de lavabos ; nous nous sommes dit ensuite que ces manifestations de folklore prouvent la popularité de celui auxquelles elles s'adressent — et nous adressons au cardinal nos humbles et chrétiennes félicitations.

Vous seriez impardonnable...

de choisir un foyer continu sans visiter notre exposition des foyers Surdiac, N. Martin, Godin et Fonderies Bruxelloises.

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

Spécialiste du foyer continu, fondée en 1866.

Mot d'enfant

La petite Line a des parents qui veillent jalousement sur elle et soignent autant son esprit que son corps.

— Il est très vilain, lui ont-ils dit notamment, de se déshabiller devant le monde.

La petite Line, qui est une enfant obéissante, met dès le soir la gouvernante à la porte de sa chambre.

— Sors, dit-elle, je dois me déshabiller...

La gouvernante, qui a obtenu à ce désir, est rapplée quelques instants après.

— Tu peux rentrer, a crié Line.

La gouvernante rentre dans la chambre. La petite Line ne s'est pas déshabillée devant le monde, mais elle est nue comme un ver...

On regrette celui avec lequel

on se disputait, mais on ne regrette pas d'avoir lu « Proses Plastiques », la dernière œuvre inédite de Georges Eekhoud, éditée par la Renaissance du Livre et en vente dans toutes les librairies, 12 francs belges.

Pour conserver au cuir sa souplesse première

Utilisez « Le SOLITAIRE », la crème incomparable pour les chaussures.

En vente partout. Demandez une démonstration au Salon de la Chaussure, stands n^{os} 619-621.

Gros : E. F. S., 18, rue d'Arenberg, Bruxelles.

Charleroi grande ville

Le Carolo moyen trouve que les journaux de la ville vont vraiment un peu fort quand ils qualifient Charleroi de grande ville, de Charleroi que l'on met douze minutes à traverser de part en part, de Charleroi sans eau potable, car Messieurs du *Pourquoi Pas ?*, Charleroi est sans eau potable, non pas quelques heures par jour, comme à Bruxelles, ce qui a provoqué de la part des Bruxellois un raffût du diable, mais toute l'année, vous entendez bien : toute l'année. « Vous ne me croyez pas ? nous demande-t-on. Venez donc faire, quand vous passerez par ici, un brin d'enquête, et vous serez édifiés ! Attention à la voirie, si vous venez en auto, car il y a des chemins qui sont pis que dans les derniers des villages. Voyez à ce sujet la périphérie. Il y en a même où, depuis cinquante ans (vous lisez bien depuis 50 ans) on n'a pas touché à un pavé - »

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 144, Bd Anspach. T. 107.01.

Philibert ne veut pas qu'on se la foule

On lit dans le *Peuple* du Borinage :

« Le citoyen Philibert Verdure, député, offre 10 francs au dernier coureur qui passera en face de la Maison du Peuple de Mons »

Restaurant « La Paix »

57, rue de l'Ecuyer. — Téléphone 125.43.

Les Wallons à Anvers

Ils étaient partis de La Louvière, lundi, à destination d'Anvers ; ils étaient une centaine environ, des industriels, des commerçants, des journalistes, appartenant à la Chambre d'Industrie et de Commerce, laquelle, pour être de constitution récente, n'en a pas moins déjà affirmé une activité efficace.

Le but était la viste de la fameuse écluse du Kruisschans, à la construction de laquelle plusieurs établissements industriels de la région avaient coopéré. Et ces établissements industriels, glorieux à juste titre du travail accompli, avaient délégué plusieurs de leurs agents, avec la mission de recueillir soigneusement tous les hommages qui devaient leur être décernés...

On s'embarqua sur plusieurs remorqueurs aux couleurs rouge et bleu de la Métropole, quand, en cours de route, l'on apprit que l'on ne pourrait plus aller voir la fameuse écluse ; on ne dépasserait pas le pont basculant du zoulet.

Pourquoi ? On était une demi-heure en retard...

Certains crurent devoir invoquer comme raison de la mesure d'ostracisme dont les excursionnistes étaient l'objet, le fait qu'ils venaient du pays wallon. Mais un Anver-

sois de la bonne race, nous a affirmé qu'il fallait chercher autre chose.

Bref, il n'en reste pas moins qu'une centaine d'hommes d'affaires du Centre sont allés passer toute une journée à Anvers pour voir l'écluse du Kruisschans et qu'ils n'ont même pas aperçu la barbe flamigante de M. Van Cauwe-laert...

Ils se consolèrent en visitant le Musée des Beaux-Arts, le Musée Plantin-Moretus — et autres maisons moins anciennes... Mais ici, soyons discrets, les excursionnistes étant, dans l'ensemble, des gens réputés sérieux...

Réflexion d'écolier

Tu aimes le moderne, papa ! moi aussi et j'aimerais tant, pour la rentrée, un des ces porte-mine jif, si pratiques, en vente à côté wygaerts, à Pen-House, chez les spécialistes Jif-Waterman, 51, bd. anspach.

Sur le tram 11

Le receveur a fait son service. Arrive un contrôleur.

— Billets, siouplait !...

Tout le monde s'exécute. Le contrôleur termine en poinçonnant la carte d'une dame.

Protestations de celle-ci :

— Le receveur a déjà fait un trou dans ma carte ; je perdrai un trajet !

LE CONTROLEUR. — Non, madame, je vous l'ai fait dans le même trou...

Ahurissement de la dame. Hilarité générale.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, boulevard Anspach

Téléphone : 117.10

Terroir bruxellois

Porte Louise. Embarras de voitures. Une auto, conduite par une jeune élégante, n'arrête pas à temps l'avant de la voiture s'endommage dans l'arrière d'une auto de livraison.

Deux femmes ont vu.

— Mo letch is, da zal wé al dane soukeleer die zal moete betôle !

— Ja, ze zô veul heter soupe vé hen man gereed mouke, dé chike madame, ass nen auto te conduizere...

Pas de dégâts, tout va bien, mais la jeune élégante reste en panne.

Alors, l'une des deux femmes :

— Ara, meie zitch in panne en ze kan ni depanère...

Th. PHLUPS CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE

312, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 338,07

Annonces et enseignes lumineuses

Lu sur une affiche, au restaurant de la « Ferme de la Belle Alliance », à la Grande Espinette :

GRANDE FETE CHAMPETRE

dans les jardins de la laiterie,

au profit des membres LONGS malades.

MERTENS & STRAET

BOÛGIE **AC** AMORTISSEUR **Snubbers**

504.106 RUE DE LAQUEDUC BRUXELLES
10 RUE REMOUCHAMPS LIÈGE




Propos d'un Discobole

Comme la chaleur est accablante, j'ai tenté de puiser un peu d'énergie dans des cadences allégres. J'espérais retrouver mes ardeurs de ketje impénitent qui suit les fanfares généreuses en pas redoublés. Remède excellent contre l'avachissement. C'est au son de disques d'une série dont je vous ai parlé l'autre jour que je l'ai trouvé. Un éditeur a eu l'idée louable de demander à des artistes du terroir quelques enregistrements. *La Marche de la marine royale italienne* (ODEON), jouée par les grenadiers, est vibrante à souhait. L'autre face de ce disque donne *Les Mitrailleurs* (ODEON), dont l'auteur est précisément le réputé chef de la musique des grenadiers, M. Bury. Je signale également *Patria Belgica* (ODEON), arrangement adroit, évoquant plusieurs de nos chants patriotiques. L'un des plus célèbres, *Vers l'Avenir*, de Gevaert, complète ce disque remarquable comme exécution.

???

M'ayant suffisamment remonté le moral, je choisis, avec quelque appréhension, *l'Arabesque n° 1* (VOIX DE SON MAÎTRE), de Cl. Debussy. Appréhension causée par l'instrument pour lequel cette pièce a été écrite: la harpe. J'avais tort de craindre pour le « rendu » au phono. La harpe n'a rien perdu. Cette excellente impression est confirmée par *At the Spring* (VOIX DE SON MAÎTRE), autre morceau pour harpe.

???

Aux fables que détaille M. Georges Berr avec la science raffinée qu'on lui connaît, je signale *Le Lion amoureux* (ODEON). Ce disque, grâce à la diction de M. Georges Berr, ne fait pas siffler les « s » ni les « f », comme cela se produit trop souvent dans les récitations.

???

Voyez quelle étourderie est la mienne! L'autre jour, je vous parle des *Noces de Figaro* (COLUMBIA) et j'omets — qu'on me le pardonne — de vous dire que sur le même disque est enregistré l'air charmant: « Mon cœur soupire... » avec la même perfection que la « Chanson de Chérubin ».

La voix généreuse et sûre de M. Georges Thill, de l'Opéra, fait merveille dans *Parsifal* (COLUMBIA). C'est l'acte II (« Une arme seule et sûre ») qui a été choisi pour cet enregistrement très bien réussi.

???

Les ressources du jazz sont infinies. Le jazz a ses maîtres; il a aussi ses exploitants qui pensent qu'il leur suffira de jouer à contretemps et faux pour produire un effet de surprise ou pour éveiller l'attention de l'auditeur. On abuse de l'engouement du public pour nous faire entendre des cacophonies sans art. Chaque mois, on nous sort de nouveaux disques de jazz. Un choix s'impose. Je crois pouvoir pointer, chez COLUMBIA, *Wake Up* et *Cradle of Love*, tandis que chez BRUNSWICK, c'est *La chanson de Monte-Carlo* qui me plaît le mieux dans les dernières productions.

???

On ne saurait assez mettre en lumière les efforts méritoires de certains éditeurs qui ne se contentent pas d'enregistrer les inepties de cal'conc', d'une vente assurée, mais qui s'appliquent à rendre accessibles à tous les œuvres classiques des maîtres. Personne n'ignore le nom de Liszt, mais hors un milieu d'inités, assez large il est vrai, combien peu parmi nous peuvent entendre une œuvre maîtresse de Liszt? Voici l'occasion: *La Polonaise*

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE SEPTEMBRE 1929

Dimanche	1	Cav. Rustic. Paillasses Gretna Green	8	Manon	15	La Fille de M ^{me} Angot (*)	22	Carmen	29	Mignon
Lundi	2	La Bohème La Nuit ensorc. (*)	9	M ^{me} Butterfly Impressions de Music-Hall (*)	16	La Bohème La Nuit ensorc. (*)	23	La Tosca Dansees Wallonnes (*)	30	Thaïs (*)
Mardi	3	Chanson d'Amour (*)	10	La Tosca Dansees Wallonnes (*)	17	Faust	24	Les Contes d'Hoffmann		
Mercredi	4	La Traviata Nymph. des Bois (*)	11	Les Contes d'Hoffmann	18	M ^{me} Butterfly Impr. Music-Hall (*)	25	La Traviata Nymph. des Bois (*)		
Judi	5	Carmen	12	Cav. Rustic. Paillasses Gretna Green	19	Manon	26	Sapho (*)		
Vendredi	6	Thaïs (*)	13	Chanson d'Amour (*)	20	Tannhäuser (**)	27	La Bohème La Nuit ensorc. (*)		
Samedi	7	Faust	14	Hérodiade	21	Mignon	28	Tannhäuser (**)		

(*) Spectacles commençant à 20.30 h. - 8.30 h. - ; (**) à 19.30 h. - 7.30 h.

Les séries des abonnements spéciaux de quinze représentations commenceront EN OCTOBRE aux dates suivantes: La série A, le mardi 15; la série B, le vendredi 18; la série C, le mardi 22; la série D, le vendredi 25; la série E, le lundi 14; la série F, le lundi 21; la série G, le dimanche 6 en matinée et la série H, le dimanche 20 en matinée.



Vous serez heureux
de vous faire apprécier
en nos spacieux salons
nos chocolats, desserts
et gâteaux.

nos spécialités
Aussi bien en pâtisserie qu'en confiserie ou en
glaces nous nous sommes spécialisés dans le très bon
Il est cependant une branche qui fait particulièrement
notre renommée, ce sont les chocolats signés Val
Wehrli et cela grâce aux matières premières choisies
et supérieures que nous employons, à la main d'œuvre
d'élite que nous occupons au bon goût qui préside à
leur présentation. Les chocolats Val Wehrli sont réel-
lement exquis. Goûtez-les !

Téléphone 29823

Val. Wehrli
Successieurs : Beirelaen et De Laet
10812 Bd. Anspach, Bruxelles

n° 2 vient d'être enregistrée (VOIX DE SON MAITRE) par
le State Opera de Berlin. Un très beau disque.

LA VOIX DE SON MAITRE encore nous offre une pièce
curieuse de Prokofieff, *The Love of the Three Oranges* (1).

C'est au London Symphony Orchestra qu'on a demandé
l'exécution de cette œuvre très colorée, mais d'une fac-
ture assez étrange.

???

Nous avons à Bruxelles une très brillante phalange
artistique : Le Royal Cercle Meyerbeer, dirigé par M. Jean
Preckher. Il a dirigé l'enregistrement de « l'Intermède » et
de « la Chanson à boire » de *Cavalleria Rusticana* (ODEON).
L'œuvre de Mascagni a encore assez de fidèles pour assu-
rer le succès de ce disque, joué avec une science et un
goût parfaits par les musiciens de M. Jean Preckher.

L'Écouteur.

(1) Je crois préférable de ne pas traduire en français la dé-
signation des œuvres, pour faciliter les recherches dans les
catalogues. Certains éditeurs respectent, dans leurs textes, le
titre original; d'autres font paraître leurs disques avec une
appellation traduite dans la langue parlée dans le pays où ils
ont leur siège.

La pêche en septembre

Ce mois n'est pas seulement le bienvenu des chasseurs,
il l'est des pêcheurs aussi. Septembre est, en effet, le
meilleur mois pour la pêche à la ligne.

Tous les poissons donnent avec ensemble. Ablettes,
gardons, carpes, perches, chevennes, revenus des plai-
sirs de l'amour, semblent rechercher ceux de l'alimen-
tation. Le goujon, sur les fonds sableux, circule en bandes
voraces, et, le long des berges, le brochet — ce requin
des eaux douces — se jette avec avidité sur tout ce qui
frétille. Bref, le succès couronne les efforts des sportsmen
qui savent artistement placer un appât au bout de leur
hameçon.

Mais, hélas ! revers de la médaille : que de pêcheurs
imprudents, insoucieux des brusques variations de nos
climats, sont revenus de leurs parties lestés d'une friture,
sans doute, mais nantis, par surcroît, d'une bonne bron-
chite ? C'est pour ces imprudents que nous reproduisons
cette fable de La Fontaine. Qu'ils en suivent la morale,
le vieil auteur gaulois étant, n'est-ce pas, le conseiller
tout indiqué des chevaliers de la gaule.

LE PETIT POISSON ET LE PÊCHEUR

Un carpeau qui n'était encore que fretin
Fut pris par un pêcheur au bord d'une rivière.
« Tout fait nombre, dit l'homme en voyant son butin,
Voilà commencement de chère et de festin.
Mettons-le dans notre gibecière.
Le temps est beau pour la saison. »
Comme il disait ces mots, au bout de l'horizon,
Accourt avec furie
Orage, grêle et pluie.
Le plus terrible des enfants
Que le Nord eut porté jusque-là dans ses flancs.
L'arbre tient bon, le roseau plie ;
Le vent redouble ses efforts.
Et le pêcheur ?...
Chacun devine...
Il endossa sa gabardine.

Demandez chez votre fournisseur la
notice "En 5 minutes, spé-
cialiste en bougies", avec :

Le nouveau tableau guide,
Les nouvelles désigna-
tions des Bougies



BOSCH

Allumage-Lumière S. A.
23-25, rue Lambert Crickx, BRUXELLES

ferdi



Rentrée des classes

Voilà du choix !
 Qu'ils soient écoliers, écolières, étudiants ou étudiantes vos enfants ont besoin pour bien suivre les cours d'un bon porte-plume, d'un bon porte-mine et vous ne voudrez pas les en priver. J'ai réuni pour la rentrée des classes un choix considérable de: SWAN, ONOTO, WAHL-EVERSHARP, WATERMAN, PARKER - marques très réputées. Point d'articles de bazar. Rien que de la qualité ! Qu'il s'agisse de l'Eversharp à fr. 30.00, du Swan à fr. 95.00 ou de tout autre modèle plus cher ou moins cher

- je vous garantis un fini irréprochable et un fonctionnement parfait. Venez me voir : je vous conseillerais et vous montrerai ce qui convient à vos enfants.

De plus mes prix sont minima.



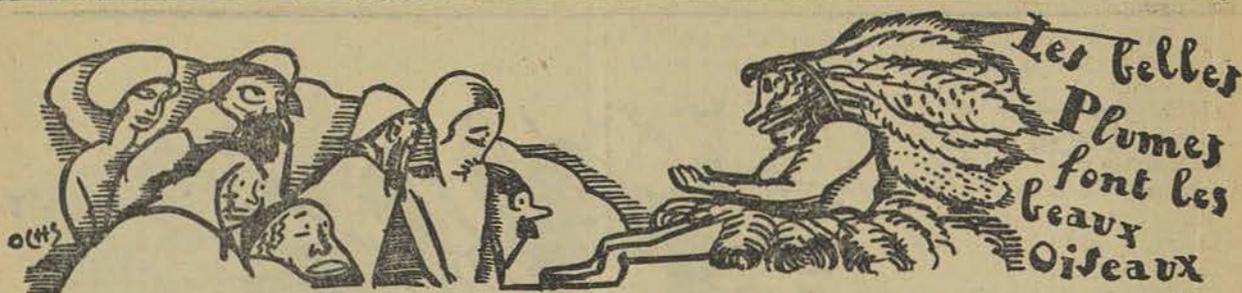
**A CÔTÉ CONTINENTAL
 6. B^D. AD. MAX. BRUXELLES**

ANVERS. 117 PL. DE MEIR
 EN FACE INNOVATION

17. MONTAGNE CHARLEROI
 JUSTE AU TOURNANT



LA MAISON DU PORTE-PLUME



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

Si la mode est un éternel recommencement, il n'en est pas moins vrai que l'on ne peut confondre, malgré les points de rapprochement évidents, une robe d'aujourd'hui avec une robe d'autrefois, en vertu des détails et d'une interprétation qui reste marquée du présent immédiat.

La taille a cessé d'être indiquée au bas des hanches ; elle regagne sa place normale ; elle la dépasse presque et maintenant que l'élan est pris il se pourrait bien qu'elle remonte aussi exagérément qu'elle avait descendu.

Ce changement dans la coupe des robes, en même temps que l'allongement des jupes, nous ramène tout doucement à un style déjà porté il y a quelque dix ans. Le raccourcissement de la taille et du buste a naturellement pour corollaire de faire paraître les jambes plus longues. Elles le sont d'autant plus que le mouvement qui moule les hanches se prolonge souvent jusqu'aux genoux, amenuisant toute cette partie de la houette et faisant valoir par contraste l'évasement du bas de la robe.

Eve se renouvelle sans cesse à nos yeux, quoique toujours la même au fond... une coquette !

Des chapeaux

Retour de Paris, S. Natan, modiste, présente en ce moment dans ses salons une collection de chapeaux des plus grandes maisons de Paris.

121, rue de Brabant.

Un col...

Elle entre, guillerette, dans le magasin de nouveautés. Mariée depuis deux jours, c'est la première emplette qu'elle fait comme maîtresse de maison. Des faux cols pour son cher petit mari.

— Je voudrais des cols.

— Homme ? enfant ?

Elle rougit un peu :

— Homme ; c'est pour mon mari.

— Bien, madame. Quelle forme ?

— Heu... mais... heu...

Elle ne sait pas. Elle a oublié de demander au cher Pierrot quelle sorte de col il désirait. Le vendeur, aimablement, vient à son secours :

— Comme celui que je porte ? questionne-t-il.

Mais elle, vivement :

— Oh ! non. Des propres.

Évitez la série

Un modèle de chapeau inédit, des qualités incomparables à des prix fort raisonnables, voilà, Mesdames, ce que nous offre S. Natan, modiste.

121, rue de Brabant.

Jeunes filles modernes

— Père, il faudra que vous me donniez de l'argent pour mon trousseau ?

— Votre... ? vous allez donc vous marier ?

— Vous ne savez pas ? Je vous ai pourtant fait envoyer les journaux.

COMMANDEZ MAINTENANT VOS VÊTEMENTS D'HIVER

LES NOUVEAUTÉS SONT ARRIVÉES CHEZ

FOWLER & LEDURE

99, RUE ROYALE, 99 - BRUXELLES

« Whisky and... fox-terrier »

Dans un train, à Brighton, un monsieur, seul dans son compartiment, somnole — un autre voyageur monte qui dispose dans le filet, au-dessus de la tête de son compagnon de route, un panier. Au cours du voyage, une goutte tombe sur le plastron de l'homme endormi qui se réveille aussitôt. Sa qualité d'ivrogne invétéré lui fait tâter du doigt la tache, puis porter son doigt humide à sa bouche.

Il interroge le possesseur du panier :

— Whisky ?

— No, répond l'autre, fox-terrier !

Avoir de l'esprit

c'est offrir un cadeau qui répond aux désirs de celle ou de celui qui le reçoit.

Par curiosité, visitez le

MAGASIN DU PORTE-BONHEUR

43, rue des Moissons, 43, Saint-Josse

On y trouve tout ce qui peut faire plaisir, en flâtant les goûts de chacun. Et ce, à 50 p. c. en dessous des prix pratiqués ailleurs, la maison ayant peu de frais généraux.

L'argot des planches

Il est assez curieux de constater combien d'expressions du vieil argot théâtral ont disparu du langage des comédiens. Nous feuilletions l'autre jour un *Vocabulaire de la langue théâtrale datant de 1878* (Arnaud et Labate, éditeurs, Paris) et nous étions frappé du nombre de mots et d'expressions déjà « archaïques » ou totalement désuets qu'on y rencontre.

Ainsi, il y a une quarantaine d'années, on disait encore *attraper le lustre*, pour signifier qu'un ténor ouvrait vainement une large bouche pour laisser passer une note qui s'obstinait à lui rester dans le gosier. Le dit-on toujours ? Pour notre part, nous ne l'avons jamais entendu.

On disait autrefois d'un acteur : *il crache sur les quinquets*, quand il faisait de vains efforts pour produire de l'effet et ne réussissait qu'à montrer sa faiblesse ou sa nullité. Comme on ne peut pas dire : « cracher sur les ampoules électriques », l'expression, faute de se pouvoir moderniser, a disparu.

Même remarque pour l'expression *mettre du bois*, qui signifiait : chauffer le public de la salle par des amis officieux, allant du parquet aux galeries, s'extasiant sur les mérites de l'œuvre, le talent des auteurs, la mise en scène. Ces amis existent toujours, mais le chauffage central a remplacé les feux de bois...

Faire de la toile, c'était, pour l'acteur, perdre le fil de son discours et dire ce qui lui passe dans la tête en attendant l'aide du souffleur ; on disait aussi « faire feu » pour désigner un tic assez commun, paraît-il, aux acteurs du vieux mélodrame, qui accentuaient leurs phrases et la fin de leurs tirades en frappant du pied la scène : allusion au cheval qui frappe le pavé du pied et *fait feu*.

Qui n'avance pas, recule

Ce proverbe s'applique, sans jamais faillir, à ceux qui, cessant de lutter, s'imaginent être arrivés : ils piétinent sur place ou dorment sur les dix oreilles. Pendant ce temps, d'autres plus énergiques développent sans cesse leurs affaires et vont de succès en succès, tout en variant leurs objectifs. Tel est le premier des spécialistes du bas de soie Lorys, qui vient d'ouvrir sa huitième succursale de vente.

Lorys, le premier et le plus réputé des spécialistes du bas de soie, met en vente, à l'occasion de l'ouverture du huitième magasin de vente, des bas de soie de toute première qualité à des prix inconnus à ce jour. Bas de soie, avec jolie baguette, à fr. 23.25 ; bas de soie d'usage, très solides, à fr. 29.75 ; bas de soie de luxe, à fr. 34.25 ; beaux bas de fil mousseline, avec baguette fil, à fr. 14.75.

Cette vente extraordinaire qui obtient un succès énorme, continue dans les huit magasins Lorys.

Les mots de Roland

Ce sont les mots de Roland que note Gaston Guillot dans un chapitre de son dernier livre : *Articles de Paris et d'ailleurs* :

Roland, quatre ans, s'est mal tenu à table. Il a fallu le gronder et même, ô douleur ! lui montrer une sévérité inaccoutumée. Oui, Roland, l'infortuné Roland a été mis au lit n'ayant mangé que sa soupe. Rien n'a atténué la rigueur du châtement. Point de légumes. Point de dessert.

Roland ne dort pas. Il pleure abondamment. Puis, voyant que ses larmes ne nous touchent guère, il use d'arguments terribles.

— Papa ! Papa ! je vais mourir...

Un peu remué malgré tout, craignant d'avoir été trop loin, papa crédule, je m'approche de la couche où gémit le martyr.

— As-tu du bobo ?

Et j'entends dans un sanglot :

— Je vais mourir !... Mon ventre il n'est pas assez plein !

La saison automnale

est chaque année pernicieuse à beaucoup de cerveaux. Elle est aussi un signe indicatif pour renouveler sa garde-robe chez le grand chemisier-chapelier-tailleur bruyinckx cent quatre rue neuve à Bruxelles.

Le tunnel de la place Rogier

sera très utile pour visiter le bijoutier-horloger Chiarelli, rue de Brabant, 125. Montres-bracelets et autres pour tous usages. Bijoux or 18 k., articles pour cadeaux, fantaisies de bon goût, choix unique, prix sans précédent.

A la Bourse

Après la dépression causée par la disparition si mystérieuse du banquier Lœwenstein, une folie spéculative s'est, un beau matin, emparée de la Bourse de New-York. Tout le monde s'est soudain trouvé acheteur, acheteur coûte que coûte, c'est bien le cas de le dire.

Et un statisticien s'amusa, après coup, à calculer que, en quarante-huit heures, ce raz de marée financier avait fait changer de mains pour cent milliards d'actions et fait trente millionnaires de plus.

Comme on rapportait ces chiffres à Sacha Guitry, celui-ci demanda :

— Et combien de millionnaires de moins ?

Allez-vous vous chauffer encore au charbon et vivre dans la poussière et la saleté pendant le prochain hiver ? alors que vous pouvez avoir ceci :

Un chauffage central qui s'allume de lui-même quand il en est besoin ; dont l'allure suit continuellement et instantanément les variations du temps et qui s'arrête enfin de lui-même lorsqu'il est superflu de marcher en plein ralenti.

Et tout cela sans aucune surveillance, sans aucun travail, sans la moindre trace de fumée, de suie ou d'odeur ! Mieux encore : pour une dépense de combustible inférieure à celle du charbon.

Adressez-vous donc immédiatement aux *Etablissements E. Demeyer*, 54, rue du Prévôt, Ixelles, qui vous expliqueront le fonctionnement du célèbre brûleur automatique suisse *Cuénod*, Téléphone 452.77.

Réflexions

— Les peuples heureux n'ont point d'histoire ; il n'en est pas de même des hommes !

Réflexion d'un gardien du séraïl (parfait).

SI, APRES AVOIR TOUT VU,

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustreries, tapis, salon club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre ancien, etc., etc.

Vieille maison de confiance.

L'esprit de Capur

Alfred Capus était dans le salon de Mme de B... quand on apprit — c'était un an ou deux avant la guerre — que la tombe de la pauvre petite Lantelme venait d'être violée par des cambrioleurs de sépultures qui s'étaient appropriés tous les bijoux de la jolie actrice morte tragiquement quatre mois auparavant ; et on commençait à s'indigner quand, promenant sur ses voisins un regard sceptique, l'auteur de *La Veine* murmura :

— Faut-il au contraire que nous devenions honnêtes pour qu'on ait attendu quatre mois !!



**LE CHAUFFAGE CENTRAL
AU MAZOUT
LE PLUS MODERNE
LE PLUS PERFECTIONNÉ**

44, rue Gaucheret, Brux. — Tél 504.18

Un mot de Forain

Il déjeunait, le jour du mariage de M. Alfred Fabre-Luce avec Mlle de Faucigny-Lucinge, chez des amis journalistes qui lui demandèrent si l'on avait vu à Notre-Dame un financier, jadis très parisien, mais qui avait eu récemment quelques histoires assez fâcheuses.

— Non, fit Forain ; je ne l'ai pas vu. Il y a longtemps d'ailleurs que je ne l'ai pas rencontré.

Un temps.

— C'est un homme à qui on ne peut plus serrer la main, mais la menotte.

Pour être mince et élégante

Pour être sveltes, nos femmes ne reculent devant aucun moyen ; elle vont même jusqu'à s'abîmer la santé par l'absorption de drogues, alors que le massage au « Point-Roller » à ventouses est à leur disposition et que celui-ci procure les résultats qu'elles recherchent et qui nous plaisent, sans médicaments. Demandez notice à L. Tcherniak, 6, rue d'Alsace-Lorraine, à Bruxelles.

« Da capo »

Peu de romanciers écrivent aussi rapidement le premier jet de leurs livres que Joseph Delteil, l'auteur du *Fleuve Amour*, de *Cholera*, de *Jeanne d'Arc*, et de cette récente *Jonque de Porcelaine* qui nous conduit dans les mers de Chine. Mais ce premier manuscrit terminé, peu de romanciers aussi le reprennent avec plus de soin, plus d'attention et le remanient plus complètement. Ce qu'explique ce mot de Delteil, comme il venait de terminer *La Jonque de Porcelaine* :

— Maintenant que vous avez fini *La Jonque*, qu'allez-vous faire ?

— La commencer...

MESDAMES, exigez de votre fournisseur les cires et encaustiques

MERLE BLANC

L'empreinte

Ce ministre, tout fier de se voir confier une partie des destinées de la France, fait venir dans son bureau sa tendre amie pour lui faire admirer les tapisseries, les peintures et le mobilier.

La dame arrive, vêtue d'une superbe robe blanche, s'extasie, pousse de petits cris. Elle n'avait jamais vu de cabinet de ministre. Elle essaye tous les fauteuils, fouille dans les papiers, ouvre les tiroirs. Le ministre s'amuse beaucoup.

Mais l'huissier vient le prévenir que les visiteurs s'accumulent dans l'antichambre et qu'il serait peut-être bon de les recevoir.

— Ecoute, dit le ministre à son amie, passe donc dans le bureau de Z..., mon chef de cabinet. Tu vas m'attendre juste le temps que j'expédie tous ces raseurs. Puis nous partons ensemble.

Et la dame passe dans le bureau de Z... Celui-ci sait la

qualité de la dame. Il est aimable, très aimable. C'est un garçon qui a du tact et de l'esprit. Il se dépense beaucoup pour que la dame ne s'ennuie pas. La dame rit avec facilité. Du rire on passe au flirt. Un flirt léger. Mais la dame n'aime le flirt léger que pendant quelques instants. Et la table est un peu bousculée.

... Oh ! fait le ministre quelque temps après.

Sur la belle robe blanche, juste à l'endroit d'une des rotondités de la dame, un tampon qui se trouvait sur la table du chef de cabinet a marqué à l'encre indélébile :

Pour et par ordre...

Audition

L'autre jour se présente chez le directeur d'un de nos théâtres lyriques un escogriffe dépenaillé, sentant l'alcool à portée de fusil. Il est ténor et il vient voir si l'on ne peut pas lui procurer un engagement.

— Je n'ai besoin de personne.

— Vous ne m'avez pas entendu ?

— Je...

— Rien qu'un morceau.

Et, bon gré, mal gré, le voilà qui entonne un air du *Trouvère*.

De quelle façon, mon Dieu !... Sans compter les émanations de l'eau-de-vie. Un massacre.

— Pardon, interrompt le directeur, vous n'êtes pas en mesure et...

— Comment ! pas en mesure !... Est-ce que ce n'est pas un rythme de six-huit, par hasard ?

— D'accord, mais vous chantez, vous, sur un rythme de trois-six...

Ceci ne vous intéresse pas

si vous achetez, les yeux fermés, n'importe où, mais si vous êtes intelligent comme je le crois, vous visiterez les galeries op de beeck, septante-trois chaussée d'ixelles, les plus vastes établissements à bruxelles exposant en vente les plus beaux meubles neufs et d'occasion aux prix les plus bas ; entrée libre.

Critique

Lady M... avait beaucoup d'esprit, et du plus parisien. Un soir de répétition générale, comme elle quittait, minuit sonnant, un théâtre des boulevards, un ami rencontré par hasard lui demandait des nouvelles de la pièce :

— Peuh ! fit-elle, je ne sais trop que vous dire ; les avis sont très partagés...

— Ah ! ah !...

— Oui, les uns disent que c'est très mauvais et les autres que ça n'est pas bon du tout.



BUSTE développé, reconstitué, raffermi en deux mois par les **Pilules Galéginos**, seul remède réellement efficace et absolument inoffensif. Prix : 10 francs dans toutes les pharmacies. Demandez notice gratuite. **Pharmacie Mondiale**, 53, boul. Maurice Lemonnier, Bruxelles

Entre morticoles

Quelqu'un disait devant le docteur Gil Robin, psychiatre distingué et homme de lettres aussi très intéressant :

- Le professeur X..., cet excellent opérateur...
- Heu ! heu ! fit, sceptique, Robin.

L'autre se hérissa :

- En tout cas, il opère énormément.

A quoi Gil Robin ne put qu'acquiescer :

— Certes. Mais opérer beaucoup ne donne pas forcément du talent, non plus qu'avoir fait le tour du monde n'apprend forcément à regarder, et que se pocharder tous les soirs ne fait de vous un grand connaisseur de crus.

Le silence parfait

est le privilège du moteur sans soupapes Willys-Knight.

Ce moteur se rode tandis que les autres s'usent. La Willys-Knight est la combinaison idéale pour l'amateur raffiné : un moteur parfait dans une voiture parfaite.

Agent Général des Automobiles Willys-Knight :

BELAUTO S. A., RUE FAIDER, 42, BRUXELLES

Téléphones : 730.24 et 730.25.

L'élixir

Un individu, dont l'état de santé paraît des plus déplorable, entre chez le pharmacien et lui dit :

— Je me sens horriblement surmené, neurasthénique, malade, fichu ! Il me faudrait un tonique sérieux, quelque chose qui ..

— J'ai votre affaire, dit le pharmacien. Une bouteille de l'incomparable élixir Smith-Jones. Trois cuillerées par jour et, avant la fin de la semaine, vous vous sentirez un tout autre homme. C'est cinq francs.

- Ah ! non, dit le malade, je ne veux pas de ça !

— Mais c'est exactement ce qu'il vous faut. Tous les médecins recommandent l'élixir Smith-Jones, et nous en vendons énormément.

- Je vous crois, mais j'aimerais mieux autre chose.

— Je vous répète que cet élixir est la véritable panacée. Il fait plus de bien en un jour que les autres spécialités en un mois. Si c'est le prix qui vous gêne nous avons des demi-bouteilles à...

- Non, je n'en veux pas !

— Mais, enfin, quelle objection avez-vous contre cet élixir ?

- C'est que... je suis Smith-Jones.

Les mauvaises rencontres

la nuit, entre automobilistes, proviennent toujours d'un éclairage défectueux. L'éclairage antiéblouissant Bosch permet de les éviter.

Chez les tiesses di hoïe

Une agent d'police, en tournaye di nute, veyà, d'vins in sitreute rowe, oncque di ses collègues, avou inn pitite crapaute divins in' cwenne.

- Qui faisse là, don, twè.
- Mi ? oh rin !
- Tins on pau m'lampe, mi dji va fèt inn' saquwé...

CHASSE

Imperméables spéciaux, Salopet.
Bottes et Bottines imperméables,
Culottes, Vestons, Chapeaux,
Guêtres, Bas, Molletières.

VAN CALCK, 46, rue du Midi, Bruz.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé
est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE . SILENCIEUX
PROPRE . . ÉCONOMIQUE

Pour notices et références :

28, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485,90



Clemenceau et Poincaré

Quelqu'un jette dans la conversation le nom de M. Poincaré ; les sourcils de Clemenceau semblent devenir plus épais, plus rudes que jamais.

— C'est, dit-il, un homme extraordinaire. On a dit qu'il y avait en lui un grand avocat. Mais non, il y a deux avocats. Il prépare toujours deux causes contradictoires. C'est un grand travailleur.

Un financier

Feu le baron Hirsch visitait ce jour-là un canton de Suisse dans lequel il voulait faire construire un château. Une vallée, notamment, lui plaisait fort.

— Que pensez-vous de ce coin-là ? demanda-t-il à son architecte.

- Je trouve la vallée bien encaissée, fit celui-ci.

- Ah ! dit le baron soudain rêveur. Et par qui ?..

ACHÉTEURS DE 6 CYLINDRES

REFLECHISSEZ...

Sur 35 constructeurs américains,
22 ont déjà adopté la 8 cylindres...
Un seul peut vous offrir une 8
cylindres en ligne, en dessous de

60,000 FRANCS
Marmon-Roosevelt

Agence générale :

BRUXELLES-AUTOMOBILE

51, Rue de Schaerboek - Bruxelles

TÉLÉPHONES : 111.35-111.36-111.46

Toujours Tristan

— Marie, — c'est Tristan Bernard qui interpelle sa bonne, Tristan Bernard que la vie parisienne de la saison d'hiver énerve, fatigue et empêche de dormir jusqu'aux heures les plus avancées de la nuit — Marie, est-ce que le pharmacien a fait porter ma potion contre les insomnies ?

- Pas encore, monsieur.

— Eh bien ! Marie, soyez gentille, allez lui dire que si je ne l'ai pas d'ici un quart d'heure, je me couche et je m'endors sans elle.

Union Foncière & Hypothécaire

CAPITAL : 10 MILLIONS DE FRANCS
Siège social : 19, Place Ste Gudule, à Bruxelles

PRETS SUR IMMEUBLES

AUCUNE COMMISSION A PAYER
REMBOURSEMENTS AISÉS

Demandez le tarif 2-29

Téléphone 223.05

Précisions

Tristan Bernard assure que, quand il se présenta devant le Comité de Lecture du Théâtre Français, tel auteur dramatique, connu pour ses foudres éclatants et son orgueil immense, commença par offrir à chacun des membres du Comité un petit mouchoir de soie en leur disant simplement :

— C'est un drame.

Le paradis automobile

n'est heureusement pas très haut ni très loin. En allant au 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES, vous y serez. Les Etablissements P. PLASMAN, s. a., dont la renommée n'est plus à faire, et qui sont les plus anciens et plus importants distributeurs des produits FORD d'Europe, sont à votre entière disposition pour vous donner tous les détails, au sujet des nouvelles « MERVEILLES » FORD. Leur longue expérience vous sera des plus précieuses. Tout a été mis en œuvre pour donner à leur clientèle le maximum de garantie et à cet effet, un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » y fonctionne sans interruption. Un stock toujours complet de pièces de rechange FORD est à leur disposition. Les ateliers modèles de réparations, 118, avenue du Port, outillés à l'américaine, s'occupent de toutes les réparations de véhicules FORD. On y répare BIEN, VITE et à BON MARCHE. Nos lecteurs nous sauront gré de leur avoir communiqué l'adresse de ce nouveau PARADIS. La logique est : Adressez-vous, avant tout, aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à Bruxelles, pour tout ce qui concerne la FORD.

Histoire d'ivrogne

Un ivrogne comparait en correctionnelle. Coups et blessures. Flagrant délit.

- Vous habitez ? demande le président.
- Avec mon frère.
- Et votre frère habite ?
- Avec moi.
- Mais vous habitez tous les deux ?
- Ensemble.

LES CAFÉS AMADO DU GUATÉMALA

les meilleurs, 402, chaussée de Waterloo. Tél. 485.60.

Les recettes de l'Oncle Louis

Potage Germiny

Prendre deux litres de consommé, y ajouter mélange oseille, cerfeuil et persil très finement hachés, deux jaunes d'œufs, 400 grammes de crème double et 200 grammes de beurre frais.

Les beaux jours

Les beaux jours sont ceux où l'on peut, grâce au temps propice, faire de grandes randonnées en automobile. Mais il convient de ne pas gâter le plaisir par l'indifférence du choix de l'huile. L'huile qui ne faillit jamais, c'est la fameuse huile « Castrol », lubrifiant de qualité, recommandé par tous les techniciens du moteur. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, Bruxelles.

Le mot

De qui est-il donc ce joli mot que l'on répétait sans en pouvoir citer l'auteur dans un salon de l'avenue du Bois ?
— Il ne peut plus y avoir de Jean-Jacques Rousseau. Dès qu'on a du talent, on est connu, donc désarmé.

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

Mots d'enfants

Fifie est en vacances chez sa petite cousine Ninette (7 ans). Elles ont été bien sages, de sorte que le papa de Ninette les conduit au cinéma.

En cours de route, le papa déclare : « Puisque vous avez été si gentilles, vous allez voir un beau film comique et de belles actualités pour vous instruire. »

NINETTE (se penchant vers Fifie). — Des actualités, qu'est-ce que c'est ?

FIFIE. — Des actualités ? C'est des gens qui vivent.

NINETTE. — Et un film ?

FIFIE. — Un film ? C'est des gens qui ne vivent pas.

Au workhouse

LE SURVEILLANT. — Avez-vous pris un bain, ce matin ?
LE DETENU. — Non... Il en manque un ?

Au coin du feu

Le chat ronronne

Quand ce feu continu
fonctionne comme ceux
vendus et placés par
- le Maître Poëlier -



G. PEETERS, 38-40, rue de Mérode, Brux.-Midi

Dans le monde

Chez M. A. de L..., poète, diplomate, homme du monde, belle et nombreuse assemblée. Conversations fort animées.

La comtesse de Noailles fait une vive profession de foi vaticanesque :

— La discipline catholique... Maurras... La France...

Alors, sèchement, un des convives à son voisin :

— De quoi parle-t-elle ? Elle n'est ni Française, ni catholique.

Un peu plus tard, la même Mme de Noailles s'en prend à J. E..., qui est israélite, comme chacun sait :

— Je suis sûr que vous devez faire de l'Action française depuis qu'elle est à l'index votre journal de chevet ?

— Dame ! fait sans se troubler J. E..., vous ne pensez

pas que je vais lire *La Croix*, un journal qui ose publier des manchettes comme celle-ci :

Et prenant dans son portefeuille un petit carré de papier soigneusement découpé, tend à la comtesse de Noailles cette étonnante citation :

« Il ne faut pas marchander avec Jésus-Christ. S'il vous demande l'échantillon, donnez-lui la pièce entière. »

Citation qui, lue, fait rire aux larmes la grande poétesse.

De la poudre aux yeux

de ses semblables, c'est l'acte inqualifiable que pose l'automobiliste dont la voiture ne possède pas d'éclairage anti-éblouissant Bosch.

Annonces et enseignes lumineuses

A une vitrine de la rue Duquesnoy :

A VENDRE D'OCCASION

une auto pour enfant entièrement métallique
construite par un mécanicien n'ayant jamais
roulé.

La cuisinière

Clemenceau fait un vif éloge de sa cuisinière, Clotilde.

— Une grande artiste, dit-il.

Cette Clotilde est une Vendéenne dont la coiffure et le visage aux tons d'ivoire rappellent les portraits de religieuses de Philippe de Champaigne. Clemenceau loue l'application de Clotilde à son art :

— La cuisine était pour elle une prédestination.

Puis :

— A certaines heures, dit-il, je me suis souvenu de Clotilde. J'ai fait comme elle. J'ai essayé de mettre dans ce que j'avais à faire tout ce que je pouvais y mettre, cœur et raison.

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Les derniers fiacres

Encore un mot de Forain. Il sortait ce soir-là de son cercle, il était tard, très tard. Et par extraordinaire pas un taxi en vue. Forain avait renvoyé sa voiture. Enfin, cahin-caha, arrive un fiacre, un fiacre, vieux, vieux, tiré par un vieux cheval étique et conduit par un cocher digne d'être le père de Sapho. Forain hésita un instant, puis, hélant le cocher :

— Hep là !

— Où allez-vous, bourgeois ?

— Heu !! conduisez-moi jusqu'au premier taxi !

Pas de paroles... des actes

Avec des modèles de série, Chrysler se classe, cette année, aux vingt-quatre heures du Mans : 1re, 2e catégorie 3/5 litres ; aux vingt-quatre heures de Spa : 1re, 2e, 3e, toute catégorie au-dessus 3 litres ; aux vingt-quatre heures de Saint-Sébastien : 1re, toute catégorie au-dessus 2 litres, prouvant à nouveau leur régularité, leur endurance et l'absence de tout ennui mécanique.
Garage Majestic, 7-11, rue de Neuçhâtel. Tél. : 764.40.

THE EXCELSIOR WINE Co, concessionnaires de

W. & J. GRAHAM & Co à OPORTO
GRANDS VINS DU DOURO

BRUXELLES

0-0

TÉL. 219,34

Position

Un vieil avocat annonçait dans les couloirs du Palais de Justice que Mlle B. D..., cette avocate qui fut, il y a quelques mois, suspendue pour un an à la suite de la mort, intoxiquée, de son amie intime — la coco de mon coco est ma coco — désireuse de gagner pendant ces douze mois sa vie, cherchait une nouvelle situation.

— Avec ses dons naturels, fit remarquer Me de M..., elle aurait plus vite fait de trouver une nouvelle position.

Les Don Juan

X..., un incorrigible suiveur de femmes, est rencontré un jour par un de ses amis au moment où il emboîtait le pas à une jeune fille brune fort gentille.

— Est-ce que tu vas la suivre longtemps, celle-là ! demande l'ami.

— Jusqu'à ce que je la perde !... répond X... d'une voix sépulcrale.

PIANOS VAN AART 22 24, pl. Fontainas
Location-Vente
Facil. de paiement.

Histoire de curé

— Qui t'a fait ça, Catherine ? qui t'a fait ça ?

— Le... heu... le sacristain, monsieur le curé.

— Et où ça, Catherine, où ça ?

— Heu... dans un confessionnal, monsieur le curé.

— Le bénitier était-il vide, Catherine, était-il vide le bénitier ?

— Il était... heu... il était plein, monsieur le curé.

— Alors tu n'as pas d'excuse, Catherine, tu n'as pas d'excuse.

Susceptibilité

Elle, danse chaque soir dans une boîte « chic » de Montmartre. Lui, est un de nos plus jeunes écrivains d'avenir. Et chaque soir, il vient, très épris, la chercher. Depuis le petit groom jusqu'au gérant majestueux, tout le monde considère le couple charmant et souriant.

L'autre jour, comme il descendait de taxi et se préparait à pénétrer dans le restaurant, le groom, le tirant par une manche de son pardessus, le prit mystérieusement à part et :

— Je suis très ennuyé, m'sieur Jacques, faut que j'vous avoue quelque chose.

— ?

— Voilà... Tout à l'heure, un client, un chouette client, vous savez, un Américain qu' j'ai repéré depuis plusieurs semaines, un pur, quoi ! est venu me demander s'il ne pourrait pas... heu... avec mam'oiselle Mauricette... oui... enfin lui dire deux mots.

— Voyez-vous ça !... et qu'est-ce que tu lui as répondu ?

— Ben justement, c'était bien délicat... je ne savais pas comment faire. Fallut pourtant m'décider... tant pis, qu'je m'suis dit, tant pis si m'sieur Jacques s'fâche...

— ...

— J'y ai dit : Non.

T. S. F.

La coupe Schneider

Des millions de personnes ont pu suivre les péripéties de la Coupe Schneider, samedi dernier, de 14 à 16 1/2 h., grâce à la radio-diffusion organisée par la British Broadcasting Corporation. Les reporters anglais, le chef d'escadrille Helmore et le lieutenant-aviateur Ragg étaient installés avec leur microphone à proximité du poste d'observation officiel, ce qui leur permettait de donner avec rapidité et précision de multiples renseignements. Leur micro était relié par ligne téléphonique à la centrale de Ryde. De là, le reportage parlé était transmis par câble sous-marin à Portsmouth et, de cette ville, à Londres via Brighton. Londres, Daventry et d'autres stations diffusèrent cette sensationnelle émission qui fut relayée par Radio-Belgique.

CHRYSOPHONE

4, rue d'Or, tél. 237.93 — 176, rue Blas, tél. 202.87

Le relais

Ce relais fut parfaitement organisé et les auditeurs belges purent suivre facilement le récit des speakers anglais. Le grondement des avions se percevait très nettement ainsi que les acclamations de la foule. Les renseignements essentiels étaient traduits en français par Radio-Belgique, très rapidement — si rapidement que le speaker annonça à un moment donné que les avions volaient à 4.500 mètres. Il s'agissait tout simplement d'une quarantaine de mètres. Il rectifia d'ailleurs peu après en souriant — car on l'a entendu sourire.

RADIO-FOREST

154, ch. de Bruxelles, FOREST

Trams : 53-14-74 Téléphone : 426.20

Ses Postes-Récepteurs SUPER-SIX - - - -

Ses Ampls pour Cinés, Brasseries, Dancings

Démonstration sur demande

Interviews à distance

Il paraît qu'un speaker du poste de Melbourne a interviewé de vive voix un artiste qui se trouvait à la station de Sydney. En dépit des cent kilomètres séparant ces deux postes, la conversation fut animée et intelligible.

L'interview va donc prendre un essor nouveau. Ce système permettra de peupler l'air de dialogues originaux et l'on pourrait tenter l'expérience en Europe, en faisant converser ainsi M. Chéron avec M. Snowden.

Trilinguisme

On se plaint d'entendre Radio-Belgique ajouter parfois du flamand à ses émissions françaises et ce bilinguisme nous chagrine injustement. Que dire de la station de Khabarowk, sur la frontière mandchoue, dont les émissions sont faites en chinois, en coréen et en anglais ? Il est même question d'ajouter l'esperanto...

Pauvres auditeurs !... Oui... mais aussi pauvres speakers !

Le beau navire

Sans-filistes, quand vous voudrez vous embarquer, à l'avenir, choisissez un bateau dont le nom vous sera cher, le *Gugliemo-Marconi*. Actuellement en construction dans les chantiers italiens, ce navire possédera certainement une installation de T.S.F. de tout premier ordre.

LE POSTE RADIOCLAIR CHANTE CLAIR

23, Nouveau Marché aux Grains, 23, Bruxelles - Tél. 208.26

Interview

Dimanche dernier, la cérémonie organisée à Pont-Brûlé, en l'honneur du caporal Trezignies qui y succomba glorieusement en 1914, avait réuni de très nombreux pèlerins. La veille, Victor Boin, président de l'Union des Journalistes sportifs, à qui revient l'honneur de cette initiative, s'était laissé interviewer devant le microphone par ses confrères du *Journal parlé* de Radio-Belgique. Il rappela, en termes émus, l'acte héroïque de Trezignies et associa ainsi par la pensée les innombrables sans-filistes belges à cette commémoration patriotique.

Auteurs français

La T.S.F. est un puissant instrument de propagande tant pour les œuvres littéraires que musicales. Les écrivains français n'ont pas à se plaindre, la part qui leur est faite est fort belle et dans les programmes européens de cette semaine on peut souligner de nombreuses auditions données à l'étranger, à Lyublyana notamment, où on annonce *Cyrano de Bergerac*, à Lausanne qui émet un conte de Maurice Bedel, à Stockholm qui a choisi *Masques et Bergamasques*, de René Fauchois. Dantzig figure également dans cette liste avec des lectures du chef-d'œuvre d'Alphonse Daudet, *Le Petit Chose*, et *La Mort du Loup*, d'Alfred de Vigny.

la garantie de qualité
pour l'amateur de T.S.F.
la marque



PLUS DE 10,000 APPAREILS
ONDOLINA ET SUPERONDO-
LINA SONT ACTUELLEMENT
EN USAGE EN BELGIQUE,
PREUVE INDISCUTABLE DE
LA VALEUR DES POSTES
RÉCEPTEURS S.B.R.

renseignements et démonstrations
dans toutes bonnes maisons de
T.S.F. et à la Société Belge Radio-
électrique, 30, rue de Namur,
Bruxelles

GRANDE NOUVEAUTE en T.S.F. et unique en BELGIQUE
par sa qualité et son PRIX, modèle spécial

Super-6.L.-Ecran - Viano-Combine

Récepteur et phono, un montage réalisé par nos ateliers et un diffuseur choisi. Ce merveilleux ensemble permet d'obtenir tous les concerts européens avec une finesse incroyable et de distinguer tous les instruments de musique et la voix humaine

Ses qualités : PURETÉ, SÉLECTIVITÉ,
SON et SENSIBILITÉ INCOMPARABLES

La maison a décidé de fournir à la moitié de leur valeur les 50 premiers postes, livrés absolument complets, en ordre de marche avec accessoires de grandes marques **garantie 3 ans au prix vraiment exceptionnel de 3,000 francs**

Pour Cafés Dancings, etc., VLANO-DANCE, 2,500 fr. en supplément
Une audition vous convaincra à domicile ou de midi à 8 heures
54, rue Théodore Roosevelt, Bruxelles-Cinquantenaire

L'art pratique

Le peintre Boldini, dont tous les journaux annonçaient ces jours derniers qu'il était mourant, puis qu'il était guéri, eut une heure de vogue incomparable : il était le peintre des milliardaires. Et il nous souvient d'une petite anecdote qu'il aimait jadis à conter et qui prouve la réputation dont il jouissait en ces heureuses années d'avant-guerre.

Un richissime Américain, M. Stewarth, propriétaire de grands magasins parmi les plus importants de New-York, vint un jour trouver le peintre des élégances parisiennes et des Merveilleuses du XXe siècle, et il lui offrit pour un tableau un prix triple de celui que demandait Boldini. Comme ce dernier, fort surpris, considérait l'Américain avec quelque stupeur, M. Stewarth s'expliqua :

— Je vous donne ce prix à la seule condition que vous ajoutiez sur les vêtements des femmes qui sont peintes sur votre toile des pendeloques et des colliers de jais.

Boldini comprenait de moins en moins. Enfin :

— Oh ! fit le marchand, ce n'est pas une ridicule fantaisie esthétique qui me fait agir. Mais votre tableau doit être exposé dans un des endroits les plus passagers de New-York. Si les grandes dames de là-bas voient que les Parisiennes portent du jais, elles en accepteront pour en porter aussi ; or, j'ai rallé tout ce qu'il y avait actuellement sur le marché ; je ferai une affaire de premier ordre.

Ajoutons bien vite que Boldini refusa de tripatouiller sa toile.

Aménagement complet

Tristan Bernard a un ami qui vient d'acheter une superbe motocyclette et qui la lui fait, naturellement, admirer dans ses plus petits détails.

— Voyez... rien n'y manque... tout est disposé pour les longues randonnées... Une glace pour regarder la route derrière soi, un nécessaire de toilette complet, une petite valise...

Et l'énumération continue, cependant que Tristan Bernard, hochant la tête, tourne et retourne autour de la moto :

— Il manque quelque chose ? fait, enfin, le propriétaire, un peu inquiet.

— Où a-t-on mis la chambre à coucher ? interroge Tristan.

Le whisky du pasteur

Une prison de Londres hospitalisait, pour la quarantième fois, un vieux vagabond, ivrogne, batailleur et mécréant. Chaque fois qu'il était entré dans ce pénitencier, on lui avait proposé de lui envoyer le pasteur. Toujours il avait refusé avec indignation. Or, un jour qu'il se trouvait dans le préau, le pasteur vint à passer près de lui. Sans doute la vue du saint homme, auréolé de cheveux gris et les yeux pleins de bonté, fit-elle sur le vagabond une impression semblable à celle que ressentit saint Paul sur le chemin de Damas, car, sitôt réintégré dans sa cellule, il supplia qu'on lui dépêchât le ministre de Dieu.

« Monsieur le pasteur, lui dit-il, je voudrais que vous vous asseyiez à côté de moi, sur mon lit, et que vous récitiez, à mon intention, une prière au Tout-Puissant. »

Le pasteur s'exécuta : il adressa au Seigneur une prière ardente qui dura cinq minutes au moins.

« Encore une ! » supplia le prisonnier.

Tout dévoué à son saint ministère, le pasteur récidiva.

« Ajoutez-en encore une petite », dit le vagabond, quand il eut terminé.

« Vous espérez donc toucher le Très-Haut par la longueur de mes prières ? » questionna le pasteur en souriant.

— Ce n'est pas ça, fit l'autre, mais il y a quinze jours que je n'ai plus bu d'alcool, et ça me réjouit le cœur de sentir votre haleine au whisky...

UNE GRANDE INVENTION L'ÉCRAN

N'achetez plus d'antiquité en T. S. F.

Demandez une audition gratuite et sans engagement de la

DERNIÈRE NOUVEAUTÉ

Le BRENDAÉCRAN UNIVERSEL

INTERCHANGEABLE

en VALISE en MEUBLE en CAISSE

sans antenne ni terre, marchant sur batteries ou secteurs

LE POSTE LE MEILLEUR MARCHÉ
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

FABRIQUE D'APPAREILS DE T. S. F.

BRENDA

12, Avenue Albert Desentans, 12

TÉLÉPHONE : 584.50 - 584.51

Bravo

Lucien Dubech, une de nos meilleures têtes, aussi solide critique littéraire et dramatique que brillant chroniqueur sportif romancier, historien, — que sais-je encore ? — remarquait ces jours-ci, nous conte *Sur la Riviera*, combien nous avons peu de goût en France pour l'admiration intégrale. Il n'est presque jamais chez nous d'éloges sans réserve ; et il concluait :

— Voyez ! *Bravo*, nous ne savons même pas le dire en français.

Scala-Ciné

Place de Brouckère

Téléphone : 219.79



**NOUVELLE DIRECTION
DEPUIS HUIT JOURS**

Le merveilleux film

Volga-Volga

La grande réalisation de Tourjansky
fait salle comble à chaque séance.

Prologue, Chœurs et Danses

SOUS LA RÉGIE DE

M. CH. TUTELIER

Orchestre de 25 exécutants

SOUS LA DIRECTION DE

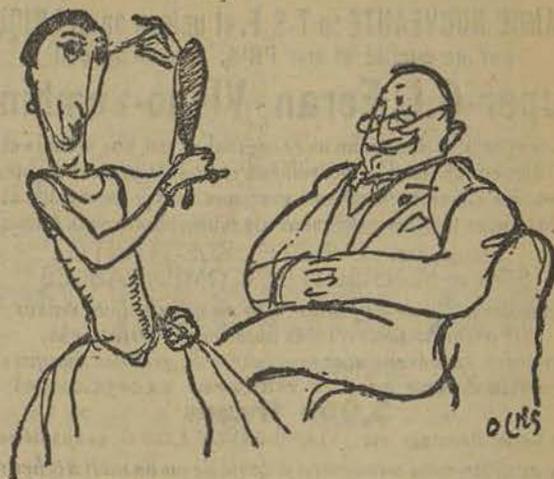
M. CH. VANDERSMISSEN

SEANCES PERMANENTES : 2 h. 30 à 8 h. 45

SEANCE FIXE A 8 h. 45



ENFANTS NON ADMIS



A nos lecteurs

Nous vous devons, lecteurs, amis et même ennemis, des remerciements. Vous avez collaboré à ce journal avec un zèle admirable, vous l'avez fait vraiment vôtre.

C'est une tradition, d'aucuns diront « un expédient », d'ouvrir des enquêtes pendant les mois d'été, enquêtes où tout le monde est prié de donner son avis. Cela constitue des devoirs de vacances pour les lecteurs et cela permet des vacances (ne le croyez pas trop !) aux rédacteurs...

Nous vous avons donc posé des points d'interrogation.

Il y eut le match Pierre Goemaere contre les spirites, que nous aurions voulu voir aboutir à une expérience, l'argent de l'enjeu fut fourni avec une impressionnante générosité.

Il y eut l'enquête sur le scandale des routes. Elle a secoué très utilement l'Administration et certains pontifes.

Il y eut la célébration de la bataille des Eperons d'Or, à Namur : Un grand succès et surtout une levée d'arguments et de révélations historiques qui convient à réfléchir.

Il y eut l'enquête sur les bains de soleil — dont nous ne réussissons pas à sortir. Nous sommes contraints à conclure (voir plus loin), malgré que quantité de voix demandent à se faire entendre.

Cette enquête là, au-delà de son objet apparemment futile, a permis de discuter de la morale en général, des méthodes de certains magistrats, de l'autonomie communale, etc., etc.

Et n'oublions pas que, grâce à elles, certaines autorités qui se croyaient omnipotentes furent mises utilement en garde.

???

C'est par vous, lecteurs amis — et même ennemis — que cela fut fait. On vous en remercie dans ce journal, de plus en plus votre journal.

« POURQUOI PAS ? »



AUTOMOBILES MINERVA

A MOTEURS SANS SOUPAPES
LA VOITURE DE L'ÉLITE
— UNIVERSELLEMENT —
CONNUE ET APPRÉCIÉE

CONCESSIONNAIRES POUR LE BRABANT :
AGENCE DES AUTOMOBILES MINERVA
RUE DE TEN BOSCH, 19-21, BRUXELLES

Les Bains de Soleil

Pour prendre utilement chez soi
des bains de soleil

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le « Soir » du 2 septembre donne la reproduction de photos, l'une « Sous le soleil du Midi », l'autre « Raymond Duncan et ses disciples à la Baule », où l'on voit les hommes en simple cache-sexe, mélangés aux femmes aux maillots des plus écourtés se livrant à des jeux divers.

Pour ceux de vos lecteurs, aimant comme moi l'air, l'eau, le soleil, je recommande la lecture du livre du Docteur Gas-

(Editeur H. Durville, 23, rue Saint-Merri, Paris). Ils y liront le moyen de prendre des bains de soleil chez soi intégralement, sans s'attirer des ennuis des voisins pudibonds ou trop curieux; de plus des articles sur les cures alimentaire, d'air, d'eau, de mouvement et de morale.

Enfin, « horresco referens », à tous ceux qui ont assisté avec tant de curiosité à la conférence du Dr Vachet, sur le nudisme, à la Grande Harmonie, je dirai : lisez le livre « Le culte de la nudité », par Roger Salardenne, (Edit. Prima, 67, rue Servan, Paris), sensationnel reportage chez les naturistes allemands, appuyé de superbes photos de nus, tous très pudiques.

Ce qui se passe à Coney-Island

New-York, 28 août 1929.

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

A titre d'ancien lecteur du « Pourquoi Pas? » (constates donc que je ne perds pas l'habitude de vous lire, même me trouvant fixé au pays de Lindbergh) je me permets de vous communiquer quelques-unes de mes réflexions concernant votre enquête à propos des bains de soleil.

Vue d'ici, cette polémique nous paraît gaie, très gaie même, malheureusement un peu moins pour vous, je pense.

Il est donc défendu sur les plages belges de prendre des bains de soleil! Eh bien! admirez l'illustration que j'ai ajoutée à ma lettre. Cela représente Coney-Island, la plage populaire de New-York, un jour de juillet dernier. Ce jour, le nombre des baigneurs (ce qui est une façon de parler, car les trois quarts ne font même pas trempette) a été évalué à un demi-million. Tout ce monde est étalé dans le sable toute la journée, en caleçon de bain naturellement.

Je me demande ce que feraient les deux gendarmes de votre Delescluze là-dedans! Il est à noter que cette plage a pour le moins 5 kilomètres de longueur, toujours avec ce grouillement humain, alors!!



ton Durville : « La cure naturiste », portant en sous-titre « Pour entretenir sa vigueur et se guérir sans médicaments »

L'océan Bleu

Parfum de Lubia

15 fr par mois

20 fr par mois

CinePathe - Baby - 35 fr par mois

Velos 1^{eres} marques - depuis 30 fr par mois

15 fr par mois

Jazz Band - Depuis 40 fr par mois

Vest Pochet Kodak - 15 fr par mois

Auto Baby - 15 fr par mois

Meuble Phono - depuis 40 fr par mois

Cages Cuisine - 10 fr par mois

depuis 15 fr par mois

depuis 10 fr par mois

depuis 20 fr par mois

LA MAISON MAES
30 rue GALLAIT - BRUXELLES

Vous offre tous - ses articles avec 24 mois de CREDIT

Nous expédions dans toute la Belgique et le Grand-Duché, nos magasins sont ouverts tous les jours de 8 à 19 heures - les Dimanches de 9 à 12.

Demandez Catalogue gratis

CRÉATION EXÉCUTION
MATÉRIELLE DE LA PUBLICITÉ
L'IMPRIMERIE DANS TOUTES SES
APPLICATIONS PUBLICITAIRES

GÉRARD DEVET
TECHNICIEN CONSEIL FABRICANT
04 RUE DE MÉRODE BRUXELLES
TEL. 430.59

Peut-être que vos Delescluze et Cie me répondraient que cela se passe en Amérique. Naturellement cela serait (?) un argument dans leur « genre ».

En tous cas, pour vous donner une idée du caleçon adopté et obligatoire aux Etats-Unis, je joins également une autre petite photo. Vous constaterez que le caleçon est double ici.

Peut-être que ce modèle contenterait tout le monde et son « procureur » en Belgique. Allons! mon cher « Pourquoi Pas? », c'est à vous de lancer (faites-le, avant que les Américains le fassent) le « caleçon » qui peut-être sauvera les belles petites plages belges.

Dans votre numéro du 9 août dernier, vous faites dire par le docteur Marlow que c'est à cet esprit protestant qu'on veut nous soumettre, cet esprit étroit et mesquin!!

Il me semble aller un peu fort votre docteur. Ne recherchons pas qui a le monopole de cet esprit « étroit et mesquin ». En tous cas, ce qui est un fait, c'est que, en ce qui concerne les bains de soleil, l'esprit qui prédomine en Hollande, en Allemagne, en Angleterre et aux Etats-Unis est un peu plus large... Et pourtant, ces pays ne sont pas à ce que je sache d'essence catholique.

D'autre part, il me souvient qu'il n'y a pas bien longtemps encore, Sa Sainteté le Pape mesurait les jupes au centimètre!!



Non, là le docteur Marlow s'est mis le doigt dans l'œil, ne trouvez-vous pas?

Je vous transmets « à la Belge » mes bonnes salutations.
G. C.

P. S. — Quant à la question des routes, si les entrepreneurs intéressés allaient faire un petit tour à l'étranger et particulièrement aux Etats-Unis, où il y a un roulage effroyable, peut-être trouveraient-ils là le secret d'une bonne construction, puisque le peu que l'on met en état en Belgique ne tient pas.

Vociférations!

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Que vos pouilleux Bruxellois qui font du scandale sur nos plages s'offusquent que l'agent les rappelle à l'ordre en flamand, cela se comprend.

Vos concitoyens ne sont-ils une décomposition des différentes peuplades collées ensemble avec la « Colle à fer belge »?

Votre dégoûté.

B...

Par le ministère d'un huissier superflu

Nous avons reçu de M. l'avocat Hoornaert un droit de réponse, sur papier de luxe, c'est-à-dire timbré, dont les dimensions (environ 900 lignes) excèdent si démesurément la place à laquelle lui donnent droit les 47 lignes des lettres parues dans nos colonnes, où il a été pris à partie, que nous devons à regret renoncer à lui donner satisfaction.

Disons à notre correspondant que jamais nous n'avons chicané à qui que ce soit le droit de réponse dans « Pourquoi Pas? », que si même nous sommes pris à partie, nous éprouvons une joie singulière à faire un sort aux plus énergiques épithètes dont on nous accable.

Ce n'est d'ailleurs pas nous personnellement qui avons mis M. Hoornaert en cause, — nous n'étions même pas bien sûr que ce fût lui qui était mis en cause dans la deuxième lettre, et, nous avons marqué, dès la première, que nous n'admettions pas toutes les épithètes qu'elles contenaient — mais un tiers qui n'est certes pas de ses amis. Cela n'empêche que nous sommes — et bien volontiers — responsables.

Mais vraiment, M. Hoornaert abuse par trop manifestement de son droit. De plus, il met des tiers en cause, ce qui nous rend toute la publication impossible.

Nous aurions voulu nous entendre avec lui pour réduire sa riposte à des dimensions lisibles, pour lui donner normalement l'occasion de se faire connaître à nos lecteurs, pour exposer sa thèse qui a des côtés intéressants et où nous nous rencontrons. Nous regrettons sincèrement qu'il ne nous soit pas possible de le faire.

Celui-ci " intéressé par les chairs dorées au soleil " est prêt par respect pour sa mère à les mettre à l'ombre

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

J'ai fait une partie de la guerre; je suis aviateur, donc émancipé de toute pudibonderie ou de vain respect humain; je trouve absurdes les vellétés malades du D^r Wibo; que, pour ma part, toute cette chair dorée exhibée au soleil... et à nos yeux, est loin de me choquer, — l'avouera-t-elle m'intéresse même puissamment, pourvu qu'elle forme un « ensemble » tant soit peu esthétique.

Bien que je sois de la « nouvelle génération », j'ai conservé le respect de la famille, de mes parents; respect qui, dit-on, était l'apanage des « anciens » de la vie. Que voulez-vous? je « retarde » peut-être!... Or, cet étalage de corps plus ou moins nus, plus ou moins beaux, offusque les sentiments de ma mère. Je n'ai pas à les juger. Elle a gardé immuables les chastes traditions de ses aïeux et de son temps... du temps où l'ensemble des jeunes filles avaient de la pudeur ou, si vous préférez, de la retenue.

Croyez-moi, mon cher « Pourquoi Pas? », nombreuses sont encore les personnes qui sont de son avis.

N'oubliez pas, qu'au Zoute spécialement (sur toutes nos plages d'ailleurs) se trouve un important contingent de nos « demi-mondaines » ou autres, qui y viennent à la recherche d'une « occase ». Le bain de soleil, tel qu'il est pratiqué maintenant, est pour elles le moyen idéal, inespéré (toutes ces dames... au bain!) de présenter leur « marchandise » mise en valeur dans de mirifiques maillots.

Elles se préoccupent bien moins des bienfaits brûlants de Phœbus que de ceux, non moins brûlants mais combien plus tangibles, que leur procureront — espèrent-elles — de riches partenaires.

En concluant votre enquête, vous avez eu une idée heureuse. Son exécution donnerait, à mon avis, satisfaction à tout le monde... Oui, oui, je le sais « il est bien difficile de contenter tout le monde... et son père! »

Cependant, essayons :

1°) Que l'on crée des « solariums » pour les personnes uniquement désireuses de se procurer les bienfaits au père « soleil ». De cette manière elles pourraient prendre en toute quiétude, le bain de soleil qui soit parfait : le bain intégral.

2°) Qu'il y ait des plages pour les personnes honnêtes, chatouilleuses, vieux jeu si vous préférez; pour les mariés jaloux; pour les mamans craignant pour leurs enfants qui atteignent l'âge pubère une initiation trop tangible, trop visible devrai-je plutôt dire; enfin, pour les gens qui demandent à la mer le repos complet : repos de l'esprit, repos du corps et surtout, repos des sens.

3°) Et enfin, l'on aurait des plages de « tolérance » : bains de soleil en commun sur le sable fin; étalage plus ou moins complet des chairs plus ou moins appétissantes; grand jeu d'« offres et de demandes »; exhibitionnisme conscient et organisé; dancing sur la plage après le bain, en maillot? pourquoi pas?; liberté, liberté absolue, sans toutefois, évidemment, dépasser les limites des choses défendues par la loi.

Les personnes qui se rendraient à ces stations balnéaires

SPLENDID

152, B^d Adolphe Max - Bruxelles-Nord

TÉLÉPHONE : 245.84

Du 13 au 19 septembre

Norma Talmadge

et

Gilbert Roland

deux artistes de premier plan

dans

La Femme

Disputée

Un film incomparable dû au talent de l'extraordinaire metteur en scène HENRY KING et interprété

avec un rare talent

Superproduction

« Artistes Associés »

Enfants non admis

INSTITUT MICHOT - MONGENAST

Pensionnat — Demi-pension — Externat

Etudes complètes

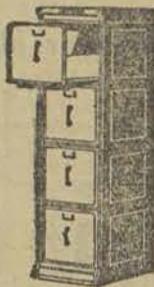
12, rue des Champs-Élysées, 12, Ixelles-Bruxelles

**Mirophar
Brot**Pour se mirer
se poudrer ou**se raser en
pleine
lumière**c'est la perfec-
tion

AGENTS GÉNÉRAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

"FORTUNA"vous livrera
un classeur
vertical**Parfait
et
solide****ATELIERS FORTUNA**

BRUXELLES :

31, rue de la Chancelerie.

Téléphone : 273 30

ANVERS :

7, Longue r. de la Lunette,

Téléphone : 331.41

GAND :

18, rue du Pélican,

Tél. : 3101 & 3105

**Ce que tout ménage
doit avoir :****Une lessiveuse**

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »Pourquoi celle-ci plutôt qu'une
autre ?Parce que cette machine a fait
ses preuves, qu'il y a plus de15.000 machines en service actuellement et qu'elle est
garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

et... mondaines, sauraient à quoi elles s'engagent et s'ex-
posent. Elles ne pourraient s'en plaindre qu'à elles-mêmes.Mais, voilà qui serait un fameux referendum! Les plages
pures et les plages publiques. Les paris sont ouverts : aux-
quelles le plus de monde?

... Quant à moi? Vous voulez le savoir? Soit.

Eh bien, pour le moment, je serais parmi les naïades
des plages « publiques ».**D'Esneux, un groupe de pères de famille
indignés fait appel au bon docteur**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Nous nous croyons moralement obligés de vous écrire
pour vous mettre au courant de « faits immoraux », qui se
passent depuis quelque temps dans notre jolie localité, et
auxquels il serait grand temps de mettre un terme. Nous
voudrions vous demander, par la même occasion, de bien
vouloir (puisque vous êtes en relations plus que suivies avec
ce défenseur éminent de la vertu nationale), nous mettre
en rapport avec M. le docteur Wibo... afin qu'il nous aide
dans la réalisation de la tâche de haute portée morale que
nous voudrions entreprendre ici, sous ses directives.

Voici ce dont il s'agit :

Vous n'êtes pas sans ignorer que depuis toujours, les
« Bains de Midi » constituent à Esneux, une des distractions
des plus goûtées de nos villégiateurs. Tous les jours,
l'Ourthe voit s'ébattre dans ses eaux claires, une cinquan-
taine de baigneurs de tout âge... C'est devenu le « Great
event » de la saison, le « monde sélect s'y donne rendez-
vous, et, deux heures durant, ce ne sont qu'éclaboussades,
cris d'effroi, rires argentés... Bref, spectacle tout à fait
charmant.

Jusqu'à présent, nous n'avions jamais rien noté de répré-
hensible, quand depuis quelques jours les choses ont pris
une tout autre tournure.

Certaines dames, en effet, se sont crues obligées d'amener
leurs chiens avec elles à la plage... et tous ces toutous
ébouffés de prendre leurs ébats, entre eux, dans l'eau cris-
talline.

Tout cela serait parfait si ces baigneurs occasionnels se
montraient respectueux de la décence. Or, (et ceci est
rigoureusement exact), tous se baignent entièrement nus...
et cela devant une assistance dont la grande majorité se
recrute dans l'extrême jeunesse.

Cette attitude s'excuserait encore à demi chez ceux qui
viennent là en vrais sportifs, c'est-à-dire dans le but bien
défini de s'accorder une baignade rafraîchissante; mais il
en est d'une catégorie plus dangereuse (citons en tout pre-
mier lieu : « Djek » et « Miss », les deux favoris de
Mme B..., de même le tout mémé de Mlle « Lili »). Ceux-ci
ne font jamais la plus petite trempette; ils viennent donc
là, soi-disant pour prendre des bains de soleil, en réalité :
uniquement « en dandies », pour poireauter devant tous et
toutes, exhiber leurs formes... et cela dans la même tenue
sur l'extrême simplicité de laquelle je ne m'étendrai pas...
et pour cause...

Avouez, cher « Pourquoi Pas? », que cette situation ne
peut durer... Il y a là des enfants de 2 à 6 ans, donc abso-
lument innocents. Jugez de l'effet néfaste que peut avoir
sur ces jeunes âmes, au point de vue moral, la tenue... ou
plus exactement le manque de tenue de ces nageurs et de
ces jeunes beaux, ignorants de la moindre pudeur.

Nous ne voudrions évidemment pas exiger que tous ces
« protégés à leurs dadames » arrivent obligatoirement, de
chez eux, en peignoir... nous n'irons même pas jusqu'à dire
que le caleçon entier devrait être de rigueur; mais nous
sommes en droit d'exiger, pour la sauvegarde de notre
jeunesse, que ces baigneurs soient tout au moins vêtus du
« demi-caleçon » (c'est-à-dire jusqu'à la ceinture), ou... ce
qui serait le strict minimum... d'un cache-sexe.

Ainsi, tout rentrerait dans l'ordre et notre plage retrou-
verait son bon renom d'antan.

Nous comptons donc sur vous, cher « Pourquoi Pas? »,
pour que vous demandiez à M. le docteur Wibo de nous
accorder un petit séjour parmi nous (les sites y sont char-
meurs et les femmes jolies) afin de nous aider par son
haut appui et son expérience indéniable dans ce genre de
questions à réaliser cette œuvre de relèvement moral que
nous croyons urgent d'entreprendre.

Recevez, cher « Pourquoi Pas? »...

(s.) Un groupe de pères de famille.

NOTRE CONCLUSION A NOUS

Voici des semaines que chez nous, avec liberté on discute pour ou contre les bains de soleil. On nous a tirés à hue et à dia. Avons-nous le droit à notre tour de nous faire entendre ? Mais il y a au préalable une question à liquider, à écarter, c'est celle du nudisme.

Le Nudisme

Jamais nous n'avons recommandé le « nudisme » tel qu'il se pratique, paraît-il, dans le Nord; le nudisme se défend comme pratique thérapeutique, mais nous nous hérissons au nom de nos usages les plus respectables, au nom de l'esthétique, à l'idée de le voir passer dans les mœurs. Pas de ça Seigneur, pas de ça ! Et nous nous arrêtons de tout cœur de ces nobles paroles :

« Parmi les grands sentiments qui honorent l'humanité tout entière, il en est un qui tient aux fibres les plus délicates de notre cœur, il en est un dont la langue française a défini les plus nobles aspects et les plus légitimes prérogatives; c'est le sentiment de « respect » profond que nous gardons « tous », dans le plus intime de notre être, pour nos mères, nos épouses et nos sœurs, et qui porte en lui seul l'arrêt de mort du nudisme. »

Ces paroles sont de M. le Dr Wibo. Nous saisissons l'occasion de l'applaudir. Nous reprendrons demain notre sifflet contre lui quand il mouchardera les librairies, épluchera les livres, et voudra châtrer la littérature...

Les livres, les journaux ne sont pas faits pour les enfants (sauf exception) mais pour des adultes responsables d'eux-mêmes. Et nous sommes dans un pays où on a toujours parlé, peint, sculpté librement. Nos vieux conteurs, les cathédrales, nos artistes, les grands et les petits, Rubens, Duquesnoy, Van Eyck, comme Lemonnier ou Eekhoud ont traité de ce qui était humain sans s'arrêter à de sottes barrières.

Les bains de soleil

Ces bains sont pratiqués sur les plages par des gens en maillot.

Le maillot est-il un vêtement obscène : alors interdisez-le pour tous les sports : cyclisme, cross, etc...

Nous nous insurgons contre une police qui interdit aux gens vêtus d'un maillot convenable de s'attarder décemment sur le sable, assis, ou couchés, rien de plus. Tout le reste est affaire de mesure.

Mesures de conciliation

Dans le fait, et « Pourquoi Pas ? » n'y fut pas étranger, la liberté (mal contrôlée d'ailleurs et par des policiers incompétents) a régné sur la plupart des plages.

C'est tant mieux : 1° dans l'intérêt matériel général; 2° pour la santé publique; 3° pour notre réputation de bon sens.

Mais s'il y a des gens qui n'aiment pas que leur voisin s'attarde en maillot, pourquoi les bourgmestres, au début de l'année, n'annonceraient-ils pas que chez eux le bain de soleil est permis ou interdit ?

On choisirait en connaissance de cause.

Constatations à coté

Procureurs, bourgmestres, ont rédigé des papiers confus, incompréhensibles, vagues et d'autant plus dangereux. Puis on a lancé les gardes champêtres et gendarmes aussi incompétents et inefficaces.

L'autorité ne s'est pas révélée à son avantage. Il n'est pas bon qu'elle paraisse menaçante et ignorante et qu'en conclusion elle soit bernée.

C'est certainement ce qu'a pu se dire M. le procureur du Roi de Bruges en son aimable villégiature de T. nocke.

“La Radiotechnique,,

est la lampe qui s'impose par sa supériorité en puissance et pureté
Pour obtenir une audition toujours meilleure équipez votre appareil comme suit :

appareil à 4 LAMPES

Haute fréquence	} R.75
Déetectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.79
2 ^{me} Basse fréquence	

appareil à 6 LAMPES

Changeur de fréquence	
Bigrille	R.43
2 Moy. fréquence	} R.75
Déetectrice	
1 ^{re} Basse fréquence	} R.56 ou R.77
2 ^{me} Basse fréquence	



Notice détaillée

sur demande

adressée à

La
Radiotechnique

69^e, rue Rempart des Moines

BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS.

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Le Scandale des Routes

A propos du passage à niveau de Gembloux

Dans le *Pourquoi Pas ?* du 30 août dernier, nous avons publié une lettre signée : M. H..., ingénieur, et qui contenait un passage particulièrement agressif pour l'Union Routière de Belgique et l'un de ses administrateurs, M. Georges Labrique. Ce dernier était absent de Belgique au moment où paraissait cette lettre. Rentré de voyage, il est venu nous trouver pour nous demander de faire connaître publiquement sa réponse à M. H..., ingénieur, qu'il ne connaît que par cette initiale, et dont il ignore l'adresse.

Et voici cette réponse :

« Vous insinuez que l'Union Routière de Belgique se fait une habitude de se parer des plumes du paon, et c'est à la suite des suggestions que j'ai émises dans le *Pourquoi Pas ?* à propos du passage à niveau de Gembloux. Pourtant, si vous aviez lu attentivement ma déclaration, vous auriez compris que j'avais parlé à titre exclusivement personnel et sans engager en rien, dans la controverse, l'U. R. B.

» Mais puisque vous avez mis en cause maladroitement cette Association, je vous reprocherai d'avoir, par contre, omis volontairement de la citer comme l'une des associations ayant étudié à fond la question du passage à niveau de Gembloux. M. Léon Gérard, l'ancien et regretté président de sa commission technique, avait largement contribué à la solution du problème. Son geste, comme le mien, ses suggestions, comme les miennes, sont faits dans l'intérêt général, sans être dictés par aucune question secondaire d'intérêt privé et seulement dans le but d'être utiles aux usagers de la route.

» Mais il y a dans la lettre de M. H..., ingénieur, d'au-

tres allégations qui demanderaient à être sérieusement mises au point.

» M. H..., ingénieur, disait en effet :

1. Qu'une réunion, comprenant un certain nombre de délégués de différentes administrations et associations touristiques, avait été convoquée à Gembloux il y a trois ans ;

2. Que les délégués des deux associations touristiques avaient alors préconisé le détournement de la route vers la gauche ;

3. Que ce projet avait été mis immédiatement à l'étude par les Ponts et Chaussées ;

4. Que cette étude était très avancée et que ce projet serait probablement adopté.

» Or, je lis dans le « Bulletin officiel du Royal Automobile Club de Belgique » du 1er septembre les déclarations suivantes, qu'il est amusant de comparer avec celles de M. H..., ingénieur :

« 1. Qu'une réunion, composée des mêmes délégués que ci-dessus, s'est tenue à Gembloux récemment ;

» 2. Que les délégués des deux grandes associations touristiques y ont préconisé le détournement de la route vers la gauche ;

» 3. Que ce projet a été mis immédiatement à l'étude par les Ponts et Chaussées. »

» Malheureusement, ici il n'y a plus de 4°...

» J'ai donc l'impression, M. H..., ingénieur, que vous avez été un peu fort en annonçant aux lecteurs de *Pourquoi Pas ?* que cette étude était très avancée et que ce projet serait probablement adopté.

» Et tout ceci se passe de commentaires sur la rapidité avec laquelle le Service des Routes solutionne les ques-

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTÉRABLES

MINIMUM DE TAXES

TOUS PROJETS GRATUITS

tions les plus simples, mais aussi les plus importantes. »
Ainsi parla M. Georges Labrique. Nous enregistrons.
V. B...

L'Union-Motor, Dinant, Société d'encouragement au Sport et au Tourisme Motocycliste envoie à diverses associations automobiles la circulaire que voici datée de Dinant, le 7 septembre 1929

L'Union Motor a décidé d'organiser, en liaison avec la Ligue des usagers de l'autobus, un congrès à Dinant les 28 et 29 septembre prochains.

Il est question de présenter aux pouvoirs publics un cahier de revendications en ce qui concerne la réfection, l'entretien et la signalisation des routes belges. Il est fait appel à tous les usagers de la route par véhicules à moteurs.

Le dimanche, à 16 heures, un cortège comprenant toutes les voitures venues au congrès partirait de Dinant pour gagner par Falmignoul, Hastière et la vallée de la Meuse, Namur et Bruxelles.

Les voitures porteraient une pancarte indiquant les revendications d'ordre général et même régional et local que leurs propriétaires désirent porter à la connaissance du public.

Un relevé général de l'état de toutes les routes belges à fin septembre serait présenté de façon à attirer l'attention sur l'état dans lequel sont laissées des routes de grand trafic et de signaler, en temps opportun, les imperfections dans leur réfection.

Nous sommes persuadés qu'à la veille de 1930 votre association voudra patronner notre réunion.

Très bien. C'est la réalisation d'un projet qui fut nôtre, que des personnages trop majestueux ont écarté et auquel nous ajoutons des casseroles éclatantes à la gloire des Ponts et Chaussées.

**Quelle est la meilleure route?
Ici nous sommes incompetents**

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Votre campagne contre les mauvaises routes a obtenu parmi vos lecteurs un succès bien mérité.

Les Messieurs des Ponts et Chaussées en ont un peu blémi; quelques dirigeants d'associations ont feint de se scandaliser et tous les automobilistes vous ont applaudi.

Ne restez pas en panne en si bon chemin et continuez donc par une petite enquête (elles vous réussissent si bien!).

Et voici la question : « Quel est le genre de route que préfèrent les automobilistes? »

Parce que, aux Ponts et Chaussées, ils n'ont pas l'air de le savoir trop bien; ils font un bout de route en gros pavés, un autre en petits pavés en éventail, un troisième en béton, etc., etc... Il semble même qu'ils aient une préférence pour le revêtement de route le plus cher — ce qui fait que pour un même prix la France se payera 500 kilomètres de route et la Belgique 100 kilomètres seulement.

Dans un de ses précédents articles, le « Pourquoi Pas? » s'est même demandé si quelques entrepreneurs de routes ne... Enfin, n'accusons pas, mais on ne peut s'empêcher parfois de le supposer.

Il s'agirait, pour le « Pourquoi Pas? », de fixer les dirigeants des Ponts et Chaussées sur ce que les automobilistes considèrent comme la route qui leur convient le mieux.

Et voici comment procéder.

1. Connaître le prix de revient des différents revêtements de route.

J'ai lu ces prix quelque part, il n'y a pas longtemps, et si ma mémoire est bonne, ils étaient de 800,000 francs au kilomètre pour le gros pavé, de 735,000 francs au kilomètre pour le petit pavé disposé en éventail, de 135,000 francs au kilomètre pour le béton.

Vous pourriez facilement trouver ça;

2. Imprimer ces données dans le « Pourquoi Pas? »;

3. Inviter tous les automobilistes à vous envoyer une carte postale portant, en un maximum de six mots (pour vous écourter le déponillement) le nom du revêtement qu'ils préfèrent;

4. Ce referendum étant terminé, imprimer dans le « Pourquoi Pas? » le nombre de voix qu'a obtenu tel et tel revêtement, les opinants ayant tenu compte du coût et de la qualité du revêtement.

Ça connaîtra un succès fou, mon cher « Pourquoi Pas? ».

D. Mahieu.

C'est une excellente idée... Mais nous la passons à d'autres... Nous ne sommes pas des techniciens, mais de pauvres contribuables.



LES
GRAMOPHONES
ET
DISQUES

« La Voix de son Maître »

SONT
UNIVERSELLEMENT

CONNUS

Bruxelles

171 B9 Maurice Lemonnier

MAISON HECTOR DENIES

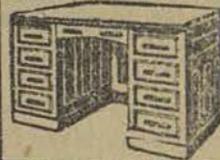
FONDÉE EN 1875

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

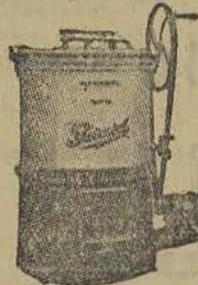
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX.



Lessiveuses « Gérard »

(Brevetées)



Nos spécialités :

Lessiveuses exclusivement à la main ;
Lessiveuses à la main et à l'électricité ;
Banderies ordinaires à l'électricité ;
Douches cuivre et galvanis sur bâti fonte ;
Douches tout cuivre sur bâti fonte ;
Fordeuses premier choix.

30 32, rue Pierre De Coster, Bruxelles-Midi. Tél. 445,46

LA MEILLEURE DÉFENSE
CONTRE le VOL et le FEU
COFFRES-FORTS
FICHET
13, Rue St. Michel. BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 178,48



COLISEUM



AUX ACTUALITÉS PARLANTES

FOX ET PARAMOUNT MOVIE TONE

-- Maurice --
CHEVALIER

(TOUJOURS LUI !)

nous donne ses impressions

sur HOLLYWOOD à son

DÉBARQUEMENT A PARIS

ENFANTS ADMIS



Les dégâts de lapins ou La chasse... au chasseur

L'ouverture nous a donné ses tableaux traditionnels : les départs de chasseurs, fringants en leurs atours neufs et leurs buffleteries luisantes ; les beaux chiens dociles, aux yeux doux, aux jarrets nerveux ; les retours avec des pattes rousses ou des plumes dorées dépassant des carniers...

Voilà ce que l'on voit.

Ce que l'on ne voit pas — ou pas tout de suite — c'est le sourire méphistophélique des cultivateurs. Leur gibier à eux, c'est le chasseur. Le *Physc* (*physcus vorax*) leur rendrait des points. Ils ont le talent de percevoir sur le chasseur la forte dime. Aussi bien, il faut le reconnaître, ils ont pour eux la loi — et quelle loi, Seigneur ! L'une de celles qui font dire : « Seigneur, votre Droite est terrible ! »

???

Dans toutes les réunions de chasseurs — comme au cours des longs trajets qui les amènent sur leurs territoires de chasse — la vogue est aux histoires extraordinaires, aux histoires qui déchainent les bons et gros rires des gens bien portants. Les histoires de dégâts de lapins ne viennent qu'au second plan. On a un peu honte. C'est comme si on parlait d'une maladie inavouable. Et puis, on se hâte d'en débarrasser son souvenir ; quand elles sont réglées, on évite de les évoquer : plaie d'argent n'est pas mortelle, et jamais on n'aime à dire qu'on a été la poire... Or, on l'est toujours, en matière de dégâts.

Eh bien ! puisqu'on en parle peu, écrivons-en !

???

Voici quelques traits que nous raconte un ami qui eut l'occasion de les observer. Nous accueillerons volontiers les autres.

I. — LE TRUC DE LA « PINPINIERE »

En hiver, Janot lapin ne trouve plus provende abondante. Il se rejette alors sur les jeunes pousses de sapins et grignotte à dents que-veux-tu l'écorce des jeunes poiriers, pommiers, pruniers.

Un pépiniériste avisé n'ira jamais planter à la lisière des bois, ou bien, s'il y trouve terrain favorable, il ne manquera pas d'enclorre ce terrain d'un sérieux treillis.

Mais si ce ne sont pas les arbres qui l'intéressent, mais au contraire les indemnités — doubles, n'est-ce pas ? — de dégâts de lapins, il s'établira à la lisière.

L'hiver fini, une requête au juge de paix, et le chasseur paie... Et ça recommence à chaque printemps.

Se défendre, ah ! ouïche ! Le cultivateur obtient sans difficulté la visite du juge. Le chasseur qui, à grands frais, aura mis une clôture, surveillé cette clôture, fermé au jour le jour les trous qui, le lendemain (chose curieuse) se trouvent à nouveau débouchés, ce chasseur donc, qui a bouleversé tous ses terriers à deux ou trois cents mètres de la limite, n'obtient que très difficilement la visite judiciaire que le mettrait à l'abri des réclamations ultérieures, puisqu'elle aurait fait constater sa vigilance.

Quand, après procès, il est enfin reconnu que le chasseur n'est pas responsable, qu'il a fait tout ce qu'il devait faire ; que, s'il y a des dégâts, ce sont des lapins de la pépinière même, voire (nous tenons l'attestation à la disposition des incrédules) des coups de canif qui ont enlevé des copeaux d'écorce, — le chasseur a démontré la mauvaise foi du « pinpinieriste », il n'obtient aucun dommage, alors qu'il a eu des frais considérables. Dans un cas pareil, ne serait-il pas juste que, par réciprocité, il puisse percevoir aussi double dommage ?

II. — LES BELLES RECOLTES

Le long du bois, les racines, venues loin sous le sol, stérilisent celui-ci en partie ; le cultivateur engraisse moins ces portions, il y sème « clair ». A quelque distance, bon labour, fort engrais et semis dru : « Voyez, dit-il au juge, ce que les lapins ont détruit ! »

Et il touche, au double de la valeur, cette « perte », alors qu'il ne doit ni faucher, ni faner, ni transporter, ni engranger, ni battre, ni assurer ses récoltes.

N'est-ce pas un bon placement ?

Voulez-vous le mesurer ? Voici une ferme : 42 hectares. Deux hectares le long du bois sont littéralement rongés. Le dommage est payé au double. Et cette somme couvre le fermage total, de telle sorte qu'il reste quarante hectares pour lesquels en réalité il n'est payé aucune redevance par le cultivateur !

Un gros chasseur, lassé de cette « empoigne », a un beau jour calculé que l'intérêt du capital nécessaire à construire un mur serait moins élevé que sa rente annuelle de dégâts. Il construit ce mur. Savez-vous ce qui arrive ? A la suivante location des terres voisines, les fermages baissèrent de 50 p. c. !!

???

En voici déjà assez pour conclure. Les chasseurs sont « arrangés » dans les affaires de dégâts. Qu'ils nous citent d'autres exemples encore, nous accueillerons leurs réclamations.

Nous pourrions contribuer ainsi non pas à faire réformer la loi stupide qui régit cette situation, mais à la faire appliquer avec mesure et équité, en rapprochant le droit et la justice comme il se doit.

Petite correspondance

Vorax a dévoré ce matin 18 lettres (dix-huit) contenant la poésie *Fait et fait faire* demandée par cette coquine de Pepita.

Si jamais nous la tenons, cette Pepita...

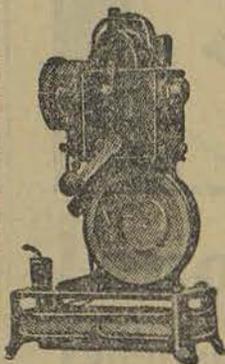
Vossegat. — Cette société des Cénobites tranquilles est vieille, vieille — si elle a jamais existé — et fleurissait à Mons il y a trente ans.

GRAND HOTEL DE MOSANVILLE

TÉL. NAMÈCHE 86
OUVERT TOUTE L'ANNÉE
A 7 KM. DE NAMUR - ROUTE DE LIÈGE
(ROUTE NOUVELLE EN MACADAM)
SPÉCIALITÉ DE POISSONS DE MEUSE
CUISINE SOIGNÉE - CAVE 1^{ER} ORDRE

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence : simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 700 francs.

En vente chez tous les photographes et grands magasins

CONCESSIONNAIRE : BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max. — BRUXELLES



"NUGGET"

FACILE A OUVRIR



Pour vous ! Dents plus blanches et plus saines

D'importantes découvertes dentaires ont été accomplies !

On attribue aujourd'hui l'origine de la plupart des affections des dents à un film ou dépôt visqueux qui s'y attache et dans lequel se propagent des germes qui les exposent à se carier, d'où la nécessité de l'éliminer... chaque jour, deux fois.

A cet effet, la science dentaire a maintenant trouvé une arme efficace : un nouveau dentifrice "Pepsodent" qui enlève le film, polit magnifiquement les dents — protège.

Essayez le Pepsodent ; contrôlez ses effets ; obtenez en un tube immédiatement.

PEPSODENT DEPOSEE
MARQUE

Le dentifrice de qualité moderne

Des dentistes éminents le conseillent dans le monde entier.
1560-A

CHAMPAGNE
AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninova

Téléph 644.47

BRUXELLES



On nous écrit

A force de se parler cœur à cœur on se lance
des défis à la Goemare

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans le dernier numéro de votre estimé journal je vois une lettre qui devrait être une réponse à mon article publié dans « Pourquoi Pas? » du 16 août.

Je dis : « devrait être », car je n'ai jamais prétendu que tous les Wallons parlent le français et le comprennent, parce que je suis sûr du contraire.

Si les gens qui veulent jouer au contradicteur lisent si mal le texte qu'on leur oppose, je me demande ce que font les autres.

Et puis, les arguments dont ils se servent ! Un Anversois, un Liégeois, un ou plusieurs Hollandais ne savent pas ceci, ne comprennent pas cela. Un seul homme, ou un groupe d'hommes même, qui ne savent ni ceci, ni cela, ni rien du tout, est facile à trouver !!

Il y a de purs Hollandais qui ne parlent que le dialecte de leur contrée et il y en a comme cela des centaines de mille; comment voulez-vous, vous qui « buvez du lait », que ces Hollandais comprennent les dialectes flamands !!

Pour la seconde fois, dites-moi donc quand j'ai prétendu cela et où vous l'avez lu ?

J'ai dit, et je le répète pour la troisième et dernière fois, qu'un Flamand qui connaît à fond la langue néerlandaise se fait comprendre par tous les Flamands indistinctement et comprend tous leurs dialectes; j'ajouterai que ce Flamand doit être d'intelligence un peu au-dessus de la moyenne.

Les dialectes sont les vassaux de la langue pure; celui qui possède le génie de sa langue maternelle les comprend tous; il y a, par-ci, par-là, un mot étrange dans la plupart des dialectes, mais le tour de la conversation vous fait de suite comprendre ce mot si vous êtes intelligent.

Comment puis-je prouver la véracité de mon affirmation? La meilleure façon est celle de Pierre Goemaere : le défi.

J'irai plus loin que lui; je parie donc que je me ferai comprendre par les indigènes illettrés ou presque en me servant exclusivement de la langue néerlandaise, et je parie que je comprendrai tout ce qu'ils me diront.

Je mettrai 10,000 francs sur ma chance et mes contradicteurs n'en placeront que 5,000 sur la leur; c'est donc du deux contre un.

Je suis pourtant parmi les intellectuels flamands un des moins qualifiés pour ce genre d'épreuve, parce qu'il y a beaucoup de dialectes que je n'ai jamais entendus parler.

Vous remerciant de tout cœur de votre hospitalité, je vous présente mes meilleures salutations.

Cœur flamand et belge.

Toujours cœur à cœur

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Je lis la lettre de J. N. S., Bruxelles dans le numéro 768, page 1801.

J'en suis stupéfait; j'ai toujours dit que la langue néerlandaise domine les patois flamands; M. J. N. S. semble le nier dans le numéro 766 et dans le numéro 768 il est de mon avis. Je n'ai jamais dit que les Wallons se comprennent bien entre eux; j'ai dit textuellement que les patois wallons présentent de grandes différences; pour ce qui est du flamand, j'ai dit textuellement : « Il croit, ma foi, que le flamand de Beernem est le même que celui de Maeseck. »

Pour le surplus, voyez ma précédente lettre.

J'engage fortement M. N. S. J. de bien relire ce que j'écris (n° 765 du 16 août). S'il l'avait fait avec attention, sa réponse aurait été inutile, puisqu'il dit exactement la même chose que moi, tout en ayant l'air de m'opposer son texte.

Il n'a qu'une idée neuve : c'est de considérer la langue néerlandaise comme patois de tous les dialectes flamands.

Après celle-là, on peut tirer l'échelle !!!

Cœur flamand et belge.

T'Serclaes contre Lloyd George

Mon cher « Pourquoi Pas? »,
Lecteur assidu depuis des années de votre précieux journal, je viens d'y lire, dans votre avant-dernier numéro, page 1717, que l'échevin E. T'Serclaes, outre le martyre qu'il a subi, n'a pas été complètement réhabilité.

A l'occasion de votre précieux article, je me permets de vous demander que l'on donne son nom, en remplacement de celle dénommée : rue Lloyd George, à Ixelles, laquelle se trouve près de l'avenue De Mot.

Je trouve que ce misérable (Lloyd George) ne mérite pas l'honneur qu'on lui a fait.

Vu l'autorité et le bon sens que vous confèrent votre estimable journal et vos nombreux articles sur le scandale des routes et les bains de soleil, ne vous semble-t-il pas qu'un mot de votre intéressant journal suffirait pour obtenir ce que j'ai l'honneur de vous demander?

A l'œil droit de l'oncle aux langoustes

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Sans aborder les sujets scabreux que vous soulevez à gros tam-tam, peut-on vous demander où « L'oncle Louis » va chercher ses langoustes, ou plutôt où il les débite? Car, pour en faire l'unique objet de ses recettes, il doit ou les avoir à l'œil ou en vendre!...

Et dire qu'il ose appeler « recettes » trois ou quatre lignes ténébreuses, rédigées en un français douteux, avec reuvs (sans jeu de mots!) à d'autres recettes introuvables!

Allons, on mange bien, au « Pourquoi Pas? », et il n'a pas l'air de connaître la vie chère, l'oncle!

Sans rancune, d'ailleurs.

Un abonné.

Le meilleur oncle est celui chez qui on mange les meilleures langoustes.

Y a-t-il là un mystère?

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Chaque fois, parmi les « quelques gros lots » des tirages des Dommages de guerre, nous remarquons les mêmes numéros qui se répètent avec numéros différents de série.

Cela me touche très fort avec ce tirage 4 p. c. 1921 : 250,000 francs, 43628-9; 50,000 francs, 436,28-3; 50,000 francs, 43628-18.

Cela se répète à chaque tirage que j'ai pitié pour les « aspirants ».

Combien de ritiques y a-t-il déjà eues dans tous les journaux à ce sujet? Comment comprendre que deux aveugles faisant tourner la roue ou prendre des numéros différents puissent arriver à ce résultat?

Il me semble que dans ce cas les mêmes numéros sortiraient souvent à la « roulette » au Kursaal d'Ostende, salle de jeu.
Un lecteur courtraisien.

Pour la défense du coq

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans un article paru dans le « Progrès » du 31 août, un journaliste en mal de copie s'attaque au coq de Jemappes; il croit lancer un trait d'esprit en le comparant à un coucou de Malines échappé d'une exposition avicole. Or, s'il veut faire preuve de connaissances avicoles, ce digne journaliste, il fait là une bien piètre comparaison : le coq de Jemappes ressemble à un leghorn et non à un pesant coucou de Malines; il ne suffit pas d'aller une ou deux fois au marché de Mons pour connaître les races de volailles. Bref, plus loin, il traite ce monument d'étrange et d'étranger; je me demande ce qu'il trouve d'étranger à un coq gaulois symbolisant notre âme wallonne, sœur de l'âme française! Faudrait-il que, par hasard, pour rappeler la bataille de 1792, on ait mis un drapeau flamboyant sur les hauteurs de Jemappes? Ce « monument étranger », non ce n'est ni un étranger, ni un inconnu : c'est le symbole de notre grande amie la France qui a montré maintes et maintes fois qu'elle n'était pas pour nous une étrangère, mais une sœur; ce n'est pas encore tout : ce maître de la plume dépeint les Français comme des pillards, des incendiaires, des assassins; on dirait qu'il leur préfère les Autrichiens. Vraiment, il n'était pas sur les hauteurs de Jemappes en août 1914 : il aurait vu alors des pillards, des incendiaires et des assassins!

Malgré cela, le coq de Jemappes est toujours là et les Jemappiers se souviennent encore trop bien des inoubliables journées de 1911 et de 1921 pour croire que c'est une bataille de 1830 que rappelle l'artistique monument sis sur les hauteurs de Jemappes.

Un Wallon admirateur du coq de Jemappes.
Parfaitement ! Parfaitement !

HOTEL PARIS-NICE
38 FAUBOURG MONTMARTRE - PARIS
Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards à proximité des Gares du Nord Est et Saint-Lazare, des Théâtres Grands Magasins, des Bourses des Valeurs, de Commerce et des Banques - -
120 CHAMBRES 30 SALLES DE BAINS
TÉLÉPHONE AVEC LA VILLE DANS LES CHAMBRES A PARTIR DE 25 FR.

FIAT

509 8 CV. 4 cyl.
Châssisfr. 21,175
Conduite intérieure 4 places 31,175
Faux cabriolet, 2 places 31,375
Faux cabriolet (Royal), 4 places 34,275

520 6 cyl.
4 VITESSES - 7 PALIERS
Châssisfr. 40,000
Conduite intérieure, 5 places 53,000
Faux cabriolet, 2 places 53,000

521 6 cyl.
4 VITESSES - 7 PALIERS
Châssisfr. 45,000
Conduite intérieure, 4-5 places 59,200
Conduite intérieure, 7 places 69,000
Coupé limousine, 7 places 72,500

525 S. 6 cyl.
4 VITESSES - 7 PALIERS
NOUVEAU TYPE ULTRA-RAPIDE
Conduite intérieure, 4-5 placesfr. 76,000
Conduite intérieure, 7 places 86,700

Toutes ces voitures sont livrées avec 5 pneus
ENGLEBERT
et tous les accessoires

AUTO-LOCOMOTION

35-45, Rue de l'Amazone, 35-45
Salle d'Exposition, 32, avenue Louise 32
BRUXELLES
Téléphone 765 05 (N. unique pour les 5 lignes)

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



C'EST
LE
BON
SENS



LES QUALITÉS DU PAIN

Elles dépendent tout d'abord de la qualité de la farine. Ensuite des soins donnés à la panification. Le pain est d'abord pétri. Le travail s'achève par la cuisson. Que de farines impures, voire altérées, sont ouramment employées ! Et que dire du pétrissage à bras d'hommes trempés de sueur près des fours violents... Que de pains mal cuits, à la croûte mince, parce que trop gonflés d'eau ! Le pain des Boulangeries Sorgeloos est fait de la fleur de la farine, pétrie mécaniquement,

ET SA CUISSON EST PARFAITE.

Il est digestif et nutritif. Goûtez-le, pour apprécier en outre sa saveur.

**BOULANGERIE
SORGEOLOS**

38, RUE DES CULTES. TÉL. 101.92.
16, RUE DELAUNOY. TÉL. 654.18.

les créations publicitaires



Le Coin du Pion

Un de nos lecteurs demande à Eveadam si c'est souvent que le... fameux fusil fait passer la grive de vie à trépas. (Voir Pourquoi Pas ?, page 1674 : « Notes sur la mode ».)

En Ardenne, en tout cas, la grive se prend au lacet et n'est jamais « fusillée ».

???

Nous lisons dans le *Matin* de Paris :

A la mémoire du premier soldat belge tombé pendant la guerre. — Bruxelles, 8 septembre. — Tél. « *Matin* ». — Ce matin a eu lieu le pèlerinage annuel au mémorial du caporal Trésignies qui, tué au début de la guerre à Font-Brûlé, fut le premier soldat belge frappé par les balles allemandes...

Et voilà comment on écrit l'histoire !...

???

La *Dernière Heure* du 9 septembre publie ce titre en première page :

EN TRAVERSANT LA ROUTE
UN AUTO LA RENVERSE
ELLE EST TUÉE SUR LE COUP

L'auto, pour avoir renversé la route, est tuée sur le coup. Oh ! justice immanente, voilà bien de tes coups.

???

Oui mais!!
LA CARROSSERIE REPARÉ
PARISIENNE
PLUS VITE ET MIEUX
GRÂCE À SES INSTALLATIONS MODERNES DE
PEINTURE À LA CELLULOSE
5415, rue du Sol, BRUXELLES Tél. 234.26

???

Et comme si ce n'était pas assez du français belge, voilà qu'on nous barbe avec le congolais.

Evidemment, vous êtes excusables (et le pion aussi, bien entendu pour les fautes de grammaire, de syntaxe et même de style, quant à la langue « nègre ».

J'ai l'impression (façon de parler) dans votre numéro du 21 juin, que ce jeune élève des « cours préparatoires coloniaux » (ouf!) qui veut donner une leçon de langue nègre à des coloniaux, s'est f... quelque chose dans l'œil (son doigt ou... sa plume!).

S'il prend Elisabethville pour un « fond de brousse »... je souhaite qu'il ne quitte jamais les jupons de sa mère, car il se perdrait entre deux touffes de « matété » — mais passons... et laissez-moi rire!

Il y a plusieurs langues ou dialectes nègres (langue ou dialecte, à votre gré). Le « kiswahili », le « lingala », le « bangala », le « kingwana », et d'autres... Avec cela, des centaines d'idiomes se rapportant à chaque race (pour la région du Kibali-Ituri), le « kilendu » employé par les « Wallendu », le « kibira » par les « Babira », le « kibudu » par les « Mabudu », etc., etc. Bien entendu, l'un ne comprend pas l'autre! Il y a quelques expressions qu'on retrouve dans chaque langue; ainsi « mama » (mère), « baba » (père). Il y a également « jango » (à moi) qu'on trouve dans le « kiswahili » et le « kingurana ».

Je proteste contre l'expression employée par ce « jeune assidu » « jangu ». Inutile de discuter l'orthographe de la langue nègre...

Entendu. En voilà assez...

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
et
DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles

De Jean Botrot, dans le *Journal* (un récit de Genève) :
 J'ai une carte. Je suis un privilégié, tout comme les in-
 nombrables Anglaises qui viennent contempler MM. Briand et Mac-
 donald dans l'exercice de leurs fonctions internationales...
 ...Grâce à cette carte, j'ai le droit d'occuper, dans la tri-
 bune de la presse, un espace de quarante centimètres carrés.
 Grâce à cette carte, je vais connaître aujourd'hui, entre une
 poitrine américaine et des omoplates tchécoslovaques, la double
 impression d'être plongé dans une étuve et broyé dans un état.
 Nous comprenons ça.

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE*,
 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en
 lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par
 mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix :
 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les
 théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible
 réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

De la *Meuse* du 1er septembre :
 Par suite de changem. de domic. Marbrerie Fra-
 cœur, rue des Prémontrés, 12, met encore en vente
 pour huit jours un lot de chemises à toutes offres
 acceptables.
 Par ces chaleurs, la chemise en marbre est peut-être
 une heureuse innovation.

???

Pandectes Belges, V. Roulage, n. 194 :
 La loi de 1899 ne détermine pas ce qu'il faut entendre par
 nuit. On s'en tiendra donc à la règle générale. La nuit est l'in-
 tervalle de temps qui s'écoule entre le lever et le coucher du
 soleil.

???

On écrit au pion :
 En votre numéro du 30 août, vous enregistrez sous le titre
 de « Mama yangu taratara-boum ! » une réponse à ma lettre
 du 21 juin, page 1226.
 Si ce n'était que je veux garantir mon ex-école d'une diffa-
 mation possible, je n'aurais répondu à cette insertion.
 En effet, s'il y a eu des rectifications, je l'ai fait uniquement
 dans l'espoir de voir la belle langue de notre deuxième patrie
 prendre une extension parmi les jeunes gens actuels qui, par
 le fait de la discussion, se seraient intéressés à cette langue.
 Bref, le Lonhomme... broussard (ah! cette triste affection
 bilieuse quand même!) prend ma réponse d'une manière toute
 autre que je l'aurais désiré. En plus, il accumule toute sur
 faute (j'allais dire bêtise sur bêtise!) J'ai écrit « minasema »
 et voici pourquoi.

« Mi », je : première personne du singulier;
 « Na », particule de temps, indiquant le présent (et non
 auxiliaire);
 « Sema », radical du verbe kusema.
 Je dirai tout autant : « minakuleta », je mange, « mitaku-
 leta », je mangerai, etc.
 Pour ce qui concerne la rencontre souhaitée avec le Basengi
 de Kongolo, je l'aurai d'ici onze mois, le temps de finir mon
 service militaire.
 Allez, Bwama masilani, maya!
 Merci, mon bon « Pourquoi Pas? », et au plaisir.
 Le jeune assidu, alias Bwama Sirkani.

N.D.L.R. — Pour nous, d'un cœur et d'une voix, nous
 disons : kokobisampou, tala, tala, pitchou balatiou.

???

KNOCKE-sur-MER — HOTEL TRIANON PALACE
 Digue de Mer. — Prix modérés.

???

Du *Soir*, à propos du « Rallye Ballon » de Luxembourg :
 4 h. 45. On attend le prince Charles et les princesses. La
 princesse est fixée au cercle de suspension.
 Fichue position pour une princesse!

???

De la *Gazette* du 5 septembre :
 Est-ce trop demander? M. Max, qui est la courtoisie même,
 doit assurément souffrir de cette situation. Nous lui proposons
 de constituer un corps spécial d'agents bien stylés qui lui se-
 raient signalés — on en repère quelques-uns — et de les char-
 ger de donner à leurs confrères des leçons pleines d'utilité.
 Un concours de bonnes manières serait institué ensuite, les

CREDIT A TOUS
COMPTOIR GENERAL D'HORLOGERIE

Dépôt de Fabrique Suisse Fournisseur aux Chem. de Fer, Postes et Télégraphes
 203, Bd M. Lemonnier BRUXELLES (Midi) Tél. 207.41

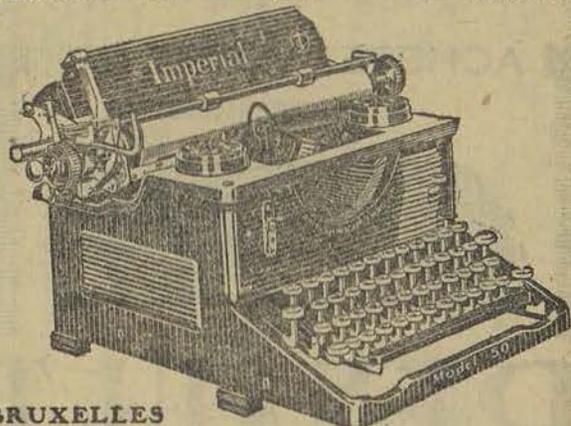


Depuis 15 francs par mois
 Tous genres de Montres, Pendules et Horloges Garantie de 10 à 20 ans
 — **DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT** —

FAITES ATTENTION !

La machine à écrire
Imperial

FRAPPE
 CHARIOT, ROULEAU & CLAVIER INTERCHANGEABLES
 Chariot 30 cm. - - - 90 Caractères



BRUXELLES
 Tél. : 172.82 S. A. (Porte de
 172.99 BUREX Schaerbeek)
57^a Boulevard du Jardin Botanique

HORLOGERIE
TENSEN
 CHOIX UNIQUE DE PENDULES
 EN STYLE MODERNE

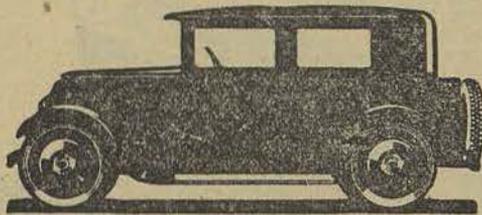
12, RUE DES FRIPIERS BRUXELLES
 12, SCHOENMARKT ANVERS

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALLE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

lauréats seraient placés aux carrefours importants avec des avantages pécuniers adéquats et la réputation de nos agents deviendrait telle que ce serait un honneur et un plaisir que de se voir dresser contravention...

« Pécuniers » à part, la *Gazette* est de bon conseil.

???

De *Pourquoi Pas ?*, page 1737 :

La tenue classique du baigneur (un peu renforcée si on veut par une petite jupe) est dans nos mœurs, adoptée par tous les sportifs en tous lieux et ne choque pas les gens anormaux.

Faudrait-il conclure que *Pourquoi Pas ?* n'étant pas choqué est anormal?...

???

Grand Vin de Champagne George Goulet, Reims.
Agence: 14. rue Marie-Thérèse. — Téléphone 314.70

???

Dans le *Journal* du 28 août :

La malle postale « Thysville », capitaine Vauthier, a quitté Anvers mardi, à destination du Congo, avec 254 passagers, dont 170 de première et 75 de deuxième classe...

Oho ! 170 + 75 = 254.

Dans le même journal, même date, article au sujet de Jean-Simon Renier :

Les Français étant arrivés, il alla aussi les voir disposer leur camp près de « Pietro in Montorio », grâce à une longue vue, de la tour de Gesu.

Dans le même journal du jeudi 29 août 1929 :

La catastrophe de chemin de fer de Duren. — Le rapide Paris-Versailles déraile...

Il n'y a pas seulement le rapide qui déraile.

???

85 fr. le mètre carré!....

Voilà ce que coûte, placé sur planchers neufs ou usagés, le véritable

Parquet LACHAPPELLE

en chêne de Slavonie. En somme, moins cher que n'importe quel revêtement, toujours éphémère. Un parquet en chêne "LACHAPPELLE" est pratiquement inusable.

Il donne une plus-value à votre maison

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, avenue Louise, Bruxelles

Téléphone 890.89

???

A propos de l'expression « battre son plein », c'est bien du « son » qu'il s'agisse ou non du « plein ». Il y a de quoi bondir en voyant le sens que veut donner un de vos lecteurs aux mots « son plein » !

Faire son plein d'essence est une expression argotique de métier qui n'a pas été créée dans l'arche ! Il s'agit d'emplir un réservoir et le mot « son » qui, seul, importe dans l'affaire, est ici aussi peu bruyant que possible.

Battre son plein veut dire que le bruit a atteint son degré le plus élevé.

Il n'y a pas à sortir de là... On ne bat pas un plein. Plein de quoi ? Plein de son, qu'on nous dit ! Jamais de la vie ! Si je dis : « J'ai fait mon plein d'essence », j'ai le droit de dire : « la fête battait son plein de son ; les fêtes battaient leur plein de son » ! Personne n'admettra cela.

Il est donc inutile de se tortiller pour pouvoir dire : « les fêtes battent leur plein ». Le son qu'elles rendent est plein, fort complet.

Je regrette de ne pouvoir donner cours ici à mon indignation et de ne pouvoir employer les fortes expressions qui seraient nécessaires pour en faire sentir tout le poids.

C'est donc une affaire entendue, finie, terminée : « les fêtes battent leur plein » est une façon de s'exprimer inadmissible pour tout être ayant quelque lueur de raison et quiconque s'exprime ainsi est un hérétique indigne de parler la langue française.

Et nous aussi nous en avons notre plein et notre hyper-plein. Vorax aura en pâture la prochaine communication sur ce sujet-là.

**SI VOUS
N'AIMEZ
PAS ÇA....**

...n'en dégoûtez pas les autres !

Mais si vous aimez les supplices bien faits, et les petites cruautés de choix, lisez, dans le numéro triste du *Club 28* le grand roman cinéma parlant :

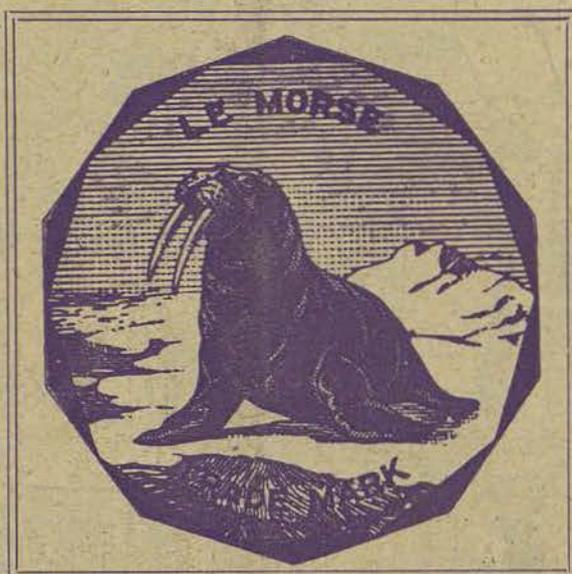
Le Bégonia Sanguinolent

de Mister Van. Fr. 0,30 le numéro dans tous les kiosques et bibliothèques de gares.



The Destroyer's Raincoat C^o Ltd

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPECIALISTES EN VETEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

... DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS ...

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS

CHARLEROI

NAMUR

BRUGES

GAND

OSTENDE

BRUXELLES

IXELLES

etc., etc.